

la Revue

de L'IMPRIMERIE NOCTURNE

TRIMESTRIEL CULTUREL RENNAIS

ΜΕΤΑΜΟΡΦΩΣΕΙΣ
METAMORPHOSES

SEPT 2018 - NUMÉRO 5

86



ÉDITO

Chaque mois de septembre, le grand cirque de la rentrée fait son apparition : cartables et agendas trônent fièrement dans les rayons, quand d'autres profitent du retour des vacanciers pour aller à leur tour prendre l'air. L'équipe de l'imprimerie, elle, s'affaire à une nouvelle saison culturelle, toujours pleine de promesses et de découvertes.

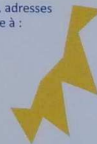
Bonne lecture !

FORMULE D'ABONNEMENT !

Vous souhaitez vous abonner pour les 3 numéros suivants ? La garantie de recevoir chez vous La Revue à chaque sortie ! Le tout pour 27 € soit 1 € de frais de port !

Envoyez-nous votre nom, prénom, adresse postale et mail, ainsi que le chèque à :

Association Imprimerie Nocturne
142 rue Ginguéné 35000 Rennes
ou sur imprimerienocturne.com



« Et tout autour, ainsi qu'une ceinture,
Là-bas, de nocturnes architectures,
Voici les docks, les ports, les ponts, les phares
Et les gares folles de tintamarre »

Les Villes tentaculaires, Emile Verhaeren,

SOMMAIRE

DOSSIER	
Histoire, patrimoine et friches	4
Réhabilitations	14
Explorations	24
Mouvements	28
CARNET DE SORTIES	34
CINÉMA	
Tangui Le Cras	36
LIVRES	
Rentrée littéraire	38
Sélection BD	40
MUSIQUE	
Catherine Baseball	42
Des disques !	44
RÉCRÉATION	
Carnet d'bouche !	46
Bilingue	48
Jeux	49
Divination	50
Raymonde et Dixie le chien paralégique	51

Retrouvez des chroniques, interviews, live report, agenda des sorties et autres réjouissances sur

imprimerienocturne.com



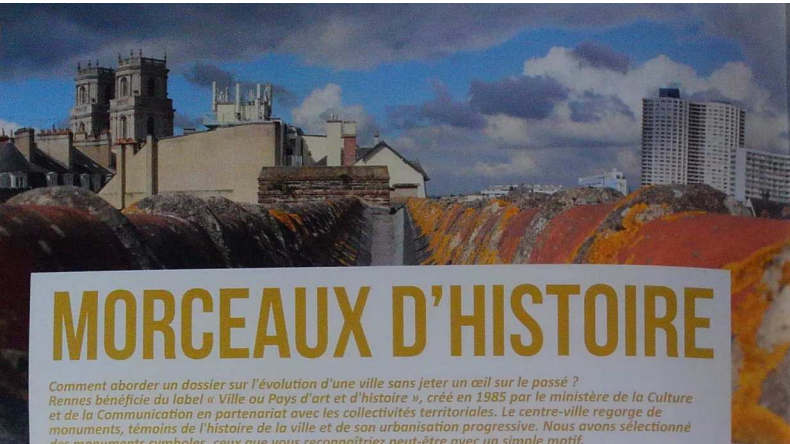
μεταμορφώσεις

ΜΕΤΑΜΟΡΦΟΣΕΣ

*Mutatis mutandis** dit la célèbre locution. Mais Rennes est encore à l'état de métamorphoses. Avec près de 445 000 habitants sur la métropole en 2015 (+ 0,7 % par an entre 2009 et 2014), et une prévision de 500 000 pour 2030, la ville ne cesse de s'agrandir. D'évoluer, avec de grands chantiers que les Rennais ont pu constater à la vue des grues qui ont fleuri ici et là.

Des évolutions de transports, avec la nouvelle ligne du métro, des quartiers d'affaires comme EuroRennes, et des changements d'infrastructures. Mais pour cette rentrée, nous n'avons pas choisi de nous munir d'un casque de chantier. Nous avons abordé Rennes sous un angle historique, du patrimoine aux réhabilitations, en croisant l'art contemporain et les cartons de futurs grands déménagements. Bonne visite !

* « Ce qui devait être changé ayant été changé »



MORCEAUX D'HISTOIRE

Comment aborder un dossier sur l'évolution d'une ville sans jeter un œil sur le passé ? Rennes bénéficie du label « Ville du Pays d'art et d'histoire », créé en 1985 par le ministère de la Culture et de la Communication en partenariat avec les collectivités territoriales. Le centre-ville regorge de monuments, témoins de l'histoire de la ville et de son urbanisation progressive. Nous avons sélectionné des monuments symboles, ceux que vous reconnaîtrez peut-être avec un simple motif.

RÉDACTION & PHOTO : KAREDWEN
ILLUSTRATIONS : ISMAËL HADOUR

PORTES MORDELAISES

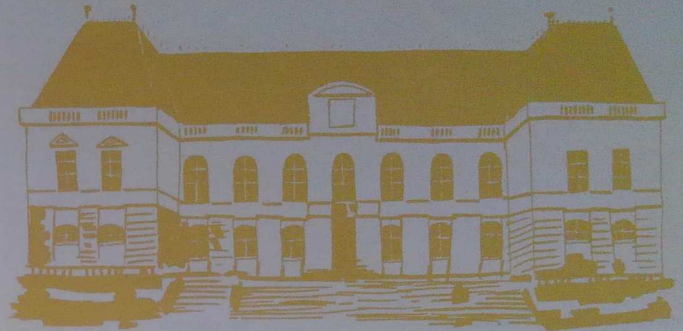
Il était une fois, Condate, l'ancien nom de la ville de Rennes. Fondée vers 15-10 av. J.-C., la cité connaît quelques troubles à la fin du III^e siècle et se protège alors derrière des remparts dont subsistent quelques éléments rue des Portes Mordelaises (en raison de la direction de Mordelles) ; au pluriel ? Oui car elles auraient été quatre à l'époque romaine. Celle que nous voyons aujourd'hui date en réalité du XV^e siècle.

Précision : Condate aurait été fondée lors de la réorganisation de l'empire par l'empereur Auguste à la fin du I^{er} siècle avant Jean-Christophe. Actuellement, il n'y a aucun élément archéologique qui prouve qu'il existait un oppidum gaulois avant cela. C'était seulement des fermes de tailles variées.



L'OPÉRA

Inauguré le 29 février 1836, l'opéra de Rennes a été dessiné par Charles Millardet et les travaux dirigés par Pierre Louise. Avec une salle à l'italienne de 642 places, c'est l'un des plus petits opéras de France. En cette rentrée, une exposition du photographe Alain Darré est présentée du 3 octobre au 16 novembre à l'Université Rennes 2 ; intitulée *VERSO-Recto. OPÉRA - L'envers du décor*, elle présente des clichés de détails du bâtiment.

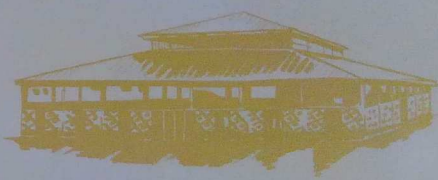
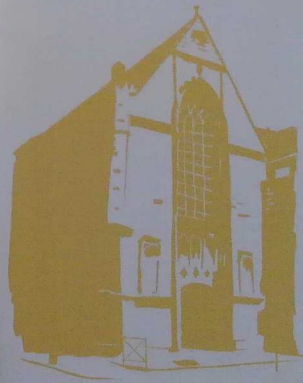


LE PARLEMENT

1532, la Bretagne est rattachée à la France. 1561, les sessions du Parlement des ducs de Bretagne se fixent à Rennes. Un impôt est alors fixé sur les pots de cidre pour financer la construction du palais du Parlement, dont les travaux débutent en 1618, après des incertitudes sur son emplacement. Le bâtiment échappe aux flammes du grand incendie de 1720. Manque de bol, le toit est ravagé par le feu en 1994 suite à une manifestation de marins pêcheurs.

CHAPELLE SAINT-YVES

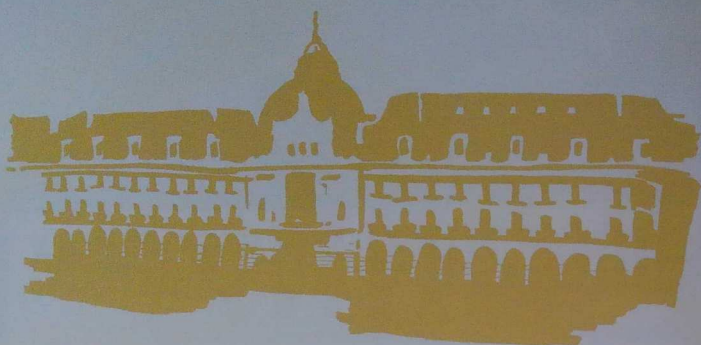
Où il est question d'hospitalité... Construite en 1494, il s'agit à l'époque de développer l'activité hospitalière jusqu'à son transfert en 1858 dans l'actuel Hôtel-Dieu, rue de la Cochardière. Classée aux monuments historiques le 10 mars 1945, la chapelle est rachetée par la ville en 1981 pour être restaurée, puis réaménagée afin d'abriter l'office de tourisme de Rennes Métropole. Comment démarrer au mieux sa visite dans le dernier vestige de l'ancien hôpital Saint-Yves !



PLACE DES LICES / HALLES MARTENOT

Si la place accueille tous les samedis matin le marché alimentaire, c'était une toute autre affaire au XIV^e. A l'époque, ce grand champ voyait des chevaliers s'affronter lors de joutes équestres. Les deux cavaliers étaient séparés par une lice (une barrière centrale qui évitait que les adversaires se foncez directement dessus) qui donne ainsi son nom au lieu. Au XVI^e, c'est la place des exécutions et exercices militaires. Puis, deux halles sont construites entre 1868 et 1871 sous la houlette de Jean-Baptiste Martenot, alors architecte en chef de la ville de Rennes. En bordure de la place, plusieurs hôtels particuliers du XVIII^e retiennent l'attention avec leur toit à l'impériale en forme de carene de navire.

Précision : la place accueille un marché depuis 1622, date à laquelle les marchands sont chassés de l'intérieur de la ville pour limiter la propagation de la peste. Ils s'installent sur ce champ libre au pied des remparts (qui délimitaient le fond de la place).

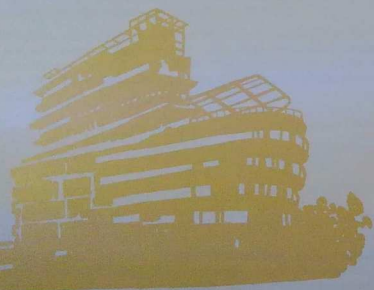


RÉPUBLIQUE ET LE PALAIS DU COMMERCE

Place centrale, carrefour des transports urbains, la place de la République est largement occupée par le palais du Commerce, construit entre 1885 et 1929. Initialement place boursière, le lieu est aujourd'hui un bâtiment de bureaux, possédé par Poste Immo. La Vitrine est recouverte de béton en 1912. Le sol du bureau de poste lui, est recouvert d'une mosaïque signée Odorico. Un artiste que l'on retrouve dans de nombreux endroits de la ville, comme les façades de la piscine Saint-Georges ou de l'hôtel du 7 avenue Janvier.

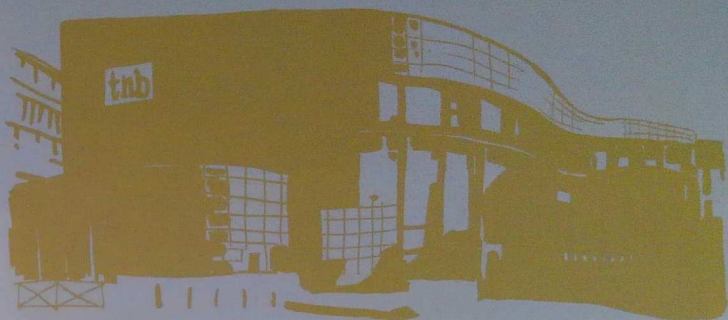
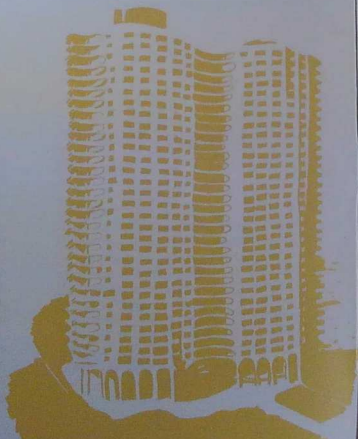
LES HORIZONS

Surplombant le quartier Bourg-l'Évesque de leurs 99,5 m, les deux tours des Horizons sont devenues une représentation phare de la ville. Construites en 1970, les tours sont conçues par l'architecte Georges Maillols à qui l'on doit également la Barre Saint-Just (ou « le paquebot ») à l'angle de la rue Lesage et de la rue Jean Guéhanno. L'un des épisodes de la bande dessinée *Pascal Brutal* de Riad Sattouf se déroule d'ailleurs dans ces immeubles, et l'auteur Milan Kundera y a résidé de 1975 à 1979. Le quartier et les Horizons servent aussi de décor au film *Les Beaux gosses*.



J. NOUVEL LE MAIL

2012, le mail François Mitterrand commence une mutation, et notamment avec un chantier qui attire l'œil : le Cap Mail, signé Jean Nouvel, un architecte de renommée internationale à qui l'on doit, entre autres, le musée du Quai Branly à Paris. Ce Cap Mail de 12 étages (accusés de gêner la vue), comprend 45 appartements qui ont été vendus 7 500 € le m² en moyenne. Ouf, le projet des piscines personnelles a été abandonné !



TNB & UBU

Au 1 de la rue Saint-Hélier, deux lieux culturels incontournables : l'un dédié aux musiques actuelles, l'Ubu, l'autre au théâtre et au cinéma, le Théâtre national de Bretagne désormais dirigé par Arthur Nauzyciel ; construits en 1968, les bâtiments, alors maison de la culture, sont conçus par les architectes Jacques Carlu, Michel Joly et Patrick Coué. Les concerts débutent à l'Ubu en 1987 et la salle est gérée par l'Association des Transmusicales.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les Champs libres, qui auront pour fil rouge de leur nouvelle saison « Explorations urbaines », proposeront du 25 octobre 2018 au 20 août 2019 une exposition intitulée *Rennes, Les vies d'une ville* au musée de Bretagne ; de quoi se plonger dans l'archéologie avec les dernières recherches menées par l'Inrap, et porter son regard sur l'histoire de la ville de Rennes depuis sa fondation (vers 10 av. J.-C.) jusqu'aux années 2000.

Vous pouvez également aller fouiner aux archives, ou sur Internet dans la partie « Collections » du musée de Bretagne sur la plate-forme des Champs libres ; de quoi ne pas reconnaître la ville au fil des époques et observer ses changements !





MÉMOIRES URBAINES LES AMIS DU PATRIMOINE

En 2004, la chapelle de la Visitation, édifice du XVIIe, a été détruite pour faire place nette et permettre la construction d'un centre commercial du même nom. Nombreux sont les Rennais à s'en émouvoir, ce qui donnera lieu à des pétitions et à la création d'une association : Les Amis du patrimoine Rennais. Regroupant à l'origine les amis du musée de Bretagne et du musée des Beaux-Arts, elle rassemble aujourd'hui 135 adhérents qui opèrent un inventaire et une veille urbanistique des édifices remarquables, témoignages de l'histoire de la ville. Rencontre avec Michel Coignard, son président.

Quelles sont vos dernières actions ?

En ce moment tout est très lié à l'enquête publique d'urbanisme qui a eu lieu entre le 18 juin et le 20 juillet. Cette enquête permet à tous les Rennais d'aller apposer leur remarques et critiques en ligne sur les projets de la municipalité au niveau patrimonial. Ce qui nous semble problématique ce sont les 'emplacements réservés'. Les espaces de la ville de Rennes sont quadrillés pour permettre aux promoteurs de faire de nouveaux bâtiments ; néanmoins en annexe du plan local d'urbanisme il y a une liste des bâtiments étoilés avec 1, 2 ou 3 étoiles. En théorie les 3 étoiles ne sont pas détruits sauf en cas d'état sanitaire dégradé. Les 2 étoiles peuvent être aménagés avec des extensions, le 1 étoile est considéré mais peut être remplacé par de nouveaux bâtiments. On a repéré 12 endroits avec des bâtiments étoilés qui sont réservés pour les promoteurs.

Nous suivons avec beaucoup d'attention cette enquête publique pour connaître l'opinion des Rennais ce qui nous prouve que les habitants sont très concernés par la protection des bâtiments étoilés. Ce qui nous interroge également c'est le statut de la prison Jacques Cartier. Jusqu'à maintenant, la prison Jacques

Cartier avait 3 étoiles qui sont distribuées aussi en fonction de l'histoire du bâtiment (des résistants ont été incarcérés pendant la dernière guerre). La prison est passée de 3 à 2 étoiles ce qui est à surveiller. Les élus doivent répondre à l'enquête publique d'urbanisme de consultation de habitants avant fin août. Après quoi les commissaires enquêteurs donneront des avis. Les résultats de cette enquête tomberont en octobre. Si nous ne sommes pas satisfaits des réponses des élus nous pouvons faire un recours en justice ou par pétitions. La ville doit prendre sa décision définitive par rapport au plan d'urbanisme en décembre. Ce PLU (plan local d'urbanisme) doit être ratifié par Rennes métropole en 2019 et sa réalisation débutera en 2020.

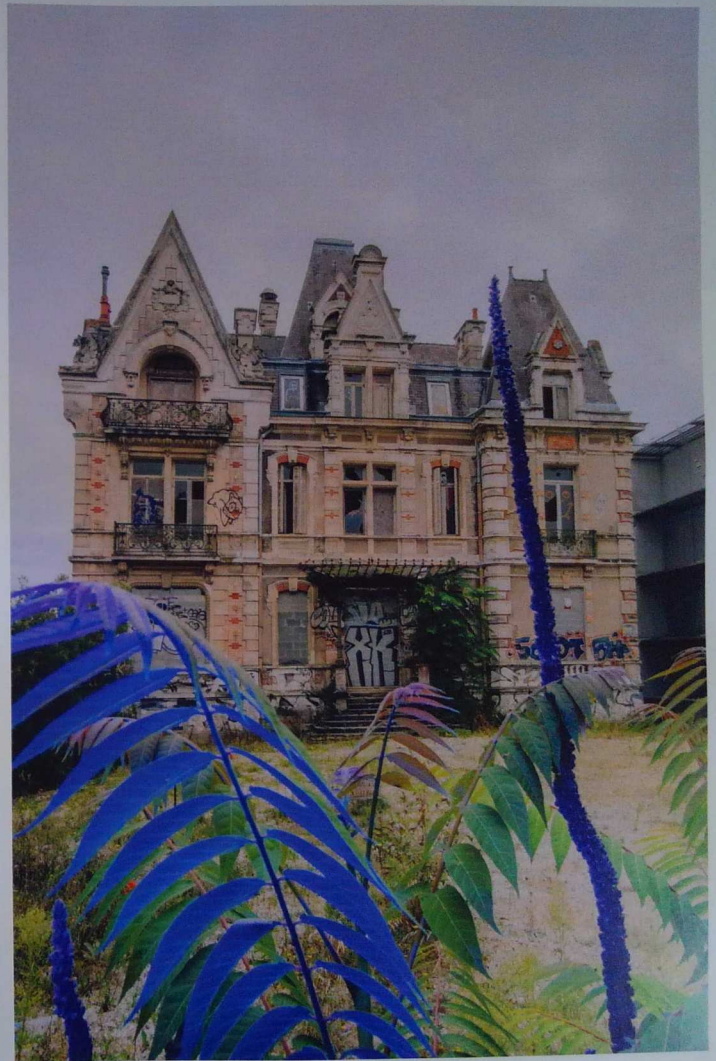
Quelle influence pensez-vous avoir sur la politique urbaine de Rennes ?

Il est difficile de connaître précisément le résultat de nos actions ; les politiques ne nous disent pas s'ils suivent nos opinions. Néanmoins nous pensons avoir eu une influence sur la sauvegarde la prison Jacques Cartier, ainsi qu'une influence plus générale sur la préservation des bâtiments patrimoniaux. On sent qu'il en est tenu compte de nos recommandations

RÉDACTION : ALICE BERTRAND
PHOTO : LOUISE QUIGNON ET KAREWIN

LOI ÉLAN, PATRIMOINE EN PÉRIL ?

La loi ÉLAN (Évolution du logement, de l'aménagement et du numérique), votée cette année, inquiète les associations qui défendent les constructions remarquables ; l'article 15 du texte, qui supprime l'avis conforme de l'architecte des Bâtiments de France et permet « de démolir l'habitat indigne ou insalubre » en ne favorisant bien sûr aucunement la restauration de bâtiments protégés. L'article simplifie également la pose d'antennes-relais en secteur protégé.





d'ensemble dans les projets d'élus. Nous avons aussi eu une influence sur la préservation de la Folie Guillemot, le châtelet remarquable à côté de l'hôpital psychiatrique. C'est une riche famille de Nantes venant s'installer à Rennes qui a fait construire ce château en 1900 (le terme « folie » est une référence aux maisons bourgeoises construites sur les berges de l'Erdre à Nantes). Le propriétaire Giboire l'a vendu à un promoteur immobilier qui va installer des appartements de luxe à l'intérieur tout en conservant la carcasse extérieure du château. En ce qui concerne le Couvent des Jacobins, nous sommes très contents de l'initiative, mais nous aurions préféré que cela soit coordonné avec une réfection de la Salle de la Cité et le Vieux Saint-Étienne, ce qui aurait réhabilité ces deux bâtiments un peu délaissés pour l'instant.

Est-ce que vous-vous intéressez aux friches industrielles ?

Oui nous nous sommes intéressés depuis 2010 aux locaux désaffectés à la gare de Rennes. Les postes d'aiguillage sont hors d'usage car il y a à présent un centre d'aiguillage global pour tout l'Ouest. L'ex-poste central d'aiguillage de Rennes est un ensemble de technologies extraordinaires qui tient à la fois de la

mécanique et de l'électronique, préfigurant l'informatique ; c'est unique en Europe. Nous avons tout fait pour que ce bâtiment soit classé comme monument historique. Il faut encore qu'il soit utilisé en muséographie et que des gens s'occupent de l'animation autour de ce bâtiment.

Savez-vous si le château d'eau de la Plaine de Baud va être conservé ?

Il sera préservé et réhabilité ainsi que la villa privée (la maison Laurans) qui a un pavage d'entrée signé Odorico absolument magnifique. (ndlr : à propos de ce mosaïste emblématique de la ville, un ouvrage signé Capucine Lemaitre et Daniel Enocq sur des photographies d'Hervé Ronné est paru cette année aux Éditions Ouest-France)

Que pensez-vous de la destruction des Tanneries Saint-Martin ?

Bien sûr, nous nous sommes intéressés aux Tanneries mais surtout aux prairies en elles-mêmes et ce, dès 2004. Ils ont décidé de détruire toutes les haies pleesées datant de la première partie du XX^e siècle. Les prairies Saint-Martin ont existé car les tanneurs souhaitaient intervenir dans les loisirs de leurs employés et leur ont fourni des jardins, pour éviter l'alcoolisme notamment ; à l'époque, les gens improvisaient des

haies avec des techniques croisant différentes plantes. Dès 2006-2007, la municipalité en a détruit la plus grande partie par souci d'économie. D'après l'Écomusée c'était les dernières haies de ce type dans la région. Ces haies étaient constituées d'objets hétéroclites qui faisaient leur charme et les caractérisaient. Le grand projet du nouveau parc des Prairies a malheureusement complètement dénaturé les tanneries et l'environnement du canal Saint-Martin.

Comment envisagez-vous l'avenir de votre association ?

Nous avons 135 adhérents ce qui n'est pas suffisant pour peser vraiment sur les décideurs. Cependant, nous recueillons de nombreuses signatures avec les pétitions, par exemple nous avons obtenu plus de 3 000 signatures pour la maison du 11 rue de Vern (qui n'a pas pu être sauvée). Ce qu'on cherche ce sont des adhérents plus jeunes car nous sommes en majorité des retraités. On attend les résultats de l'enquête publique pour faire le point sur les actions à mener et lancer de nouvelles pétitions. *



LES FRICHES INDUSTRIELLES POÉTIQUE DE LA VILLE

RÉDACTION & ILLUSTRATION : ALICE BERTRAND
PHOTO : LOUISE QUIGNON ET KARLEWIN

Rennes abrite des restes d'industries qui témoignent d'une autre histoire de la ville entre 1880 et 1950, où les manufactures avaient leur place au cœur de la cité. Souvent installées au bord du canal qui était un lieu de travail habité par des classes populaires car polluées par les industries, on voit ça et là leurs restes qui sont voués à disparaître peu à peu, grignotés par des immeubles d'habitation. Dessiner ou photographier les friches, c'est prendre le temps de regarder un monde qui s'efface sous nos yeux. Ces lieux en ruine sont fascinants car ils témoignent d'un processus de transformation, de recouvrement d'un même territoire par des logiques très différentes selon les époques.

Ces témoignages du passé nous racontent l'évolution de la cité et des politiques urbaines. Ce qui est maintenant considéré comme un lieu de promenade avait un tout autre usage il y a un siècle. La cheminée en brique typique servait d'évacuation aux fumées générées par le fonctionnement de la machine à vapeur au centre de l'usine. Elle entraînait une courroie reliée à différents postes de travail. Les usines sont souvent constituées de plusieurs strates de constructions, se modernisant peu à peu tout en conservant des parties plus anciennes. La brique et la pierre sont antérieures à 1910, tandis que le béton fait son apparition à partir des années 30. À partir de 1930 également, on construira des HBM (habitations bon marché, ancêtre du HLM) au bord de l'eau,

les fleuves étant des endroit pollués aux terrains peu onéreux. Portés par le mouvement romantique à partir du XVIII^e siècle, les artistes ont beaucoup dessiné les ruines qu'ils pouvaient observer dans leurs promenades ; il s'agissait principalement de châteaux et d'églises dont on reconnaît les voûtes en ogives dans leurs croquis. Ces ruines dégageaient un charme mélancolique et philosophique exprimant le changement de civilisation qui s'opérait durant la période moderne et celles des Lumières. La connaissance scientifique du monde s'affirmait, les artistes éprouvèrent en retour un désir d'irrationnel et de fantasmagorie comme on peut l'admirer dans les aquarelles de Victor Hugo. Les friches que l'on peut observer dans nos villes qui ont été



détruites ou oubliées par le passé, seront maintenant de préférence réhabilitées en lieux culturels (le Lieu Unique, la Belle de Mai, les Ateliers du Vent...). À la différence des ruines admirées par les contemporains de Goethe qui étaient des bâtiments « nobles » comme d'anciennes Abbayes, les friches industrielles contemporaines furent de simples lieux de travail et de production dont l'architecture servait la fonction utilitaire, sans notion du beau. Avec le recul pourtant, ces bâtiments nous paraissent poétiques car ils incarnent la disparition d'un monde industriel où la production était au cœur de la cité tandis que dans la société actuelle les usines sont délocalisées. Les fleuves et canaux en particulier sont valorisés et se transforment à présent en lieux de balade ou d'habitats chics. Il n'est pas question de nostalgie en les regardant, ils éveillent pourtant un sentiment complexe, car ces ruines ont été des lieux d'une vie dure de travail ouvrier qui fut le lot d'une grande partie de la population. Cette vie disparue qui nous semble très éloignée symboliquement est toutefois plutôt récente dans sa temporalité. C'est également les lieux de la production et des gestes techniques en France qui disparaissent, au profit d'une production industrielle qui se fait maintenant dans des pays à la main d'œuvre moins coûteuse. Les quelques usines qui restent sont laissées à l'abandon et grignotées par une autre

vision de la cité. Elles nous évoquent un passé révolu dans un territoire urbain en mutation. Les voir ainsi se dégrader et se recouvrir de végétation nous laisse également imaginer un monde futur déserté par l'homme où la nature reprend lentement le pouvoir, par exemple après une catastrophe. Ces lieux pour un temps abandonnés par les urbanistes, mais réinvestis d'une autre façon, tagués, squattés, sont habités par ce que le paysagiste Gilles Clément nomme le Tiers paysage¹, c'est-à-dire les espaces où la nature prospère sans le contrôle humain. Autrement productifs, ils sont devenus des espaces sans fonction, des lieux surprenants et bientôt recouverts par la ville contemporaine. *

1. Manifeste du tiers Paysage de Gilles Clément, éd. du commun 2016



LES TANNERIES DU CANAL SAINT-MARTIN

Inaugurées à la fin du XIX^e siècle, les tanneries ont fermé en 1948. Les bâtiments seront loués à diverses entreprises puis laissés en friche et parfois squattés. Elles ont été détruites en 2016 pour faire place au nouveau parc Saint-Martin qui est situé sur les anciens jardins ouvriers.

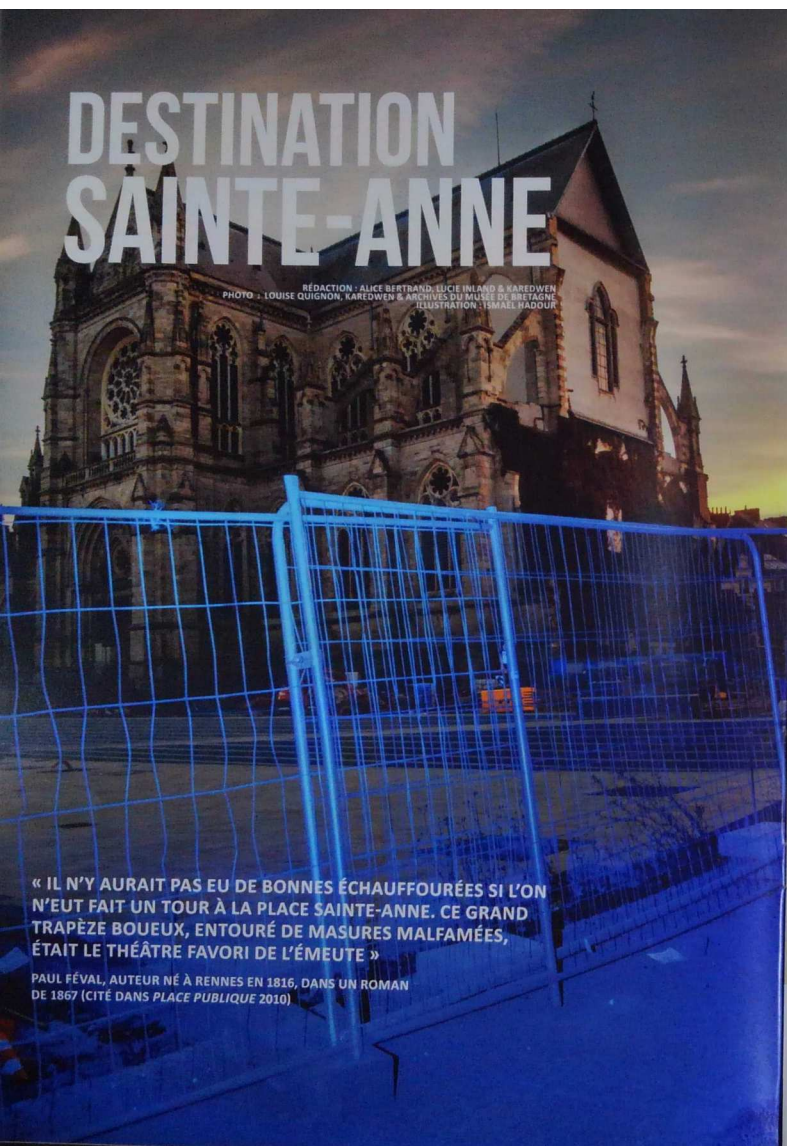
CHÂTEAU D'EAU PLAINE DE BAUD

C'est un des derniers éléments rappelant le passé industriel du quartier qui fait à présent partie de l'ensemble résidentiel Baud-Chardonnet, Chardonnet ayant été ajouté en mémoire de Louis Marie Hilaire Bernigaud, comte de Chardonnet, inventeur de la soie artificielle, qui y installa en 1918, une usine de textile au bord de la Vilaine.



DESTINATION SAINTE-ANNE

RÉDACTION : ALICE BERTRAND, LUCIE INLAND & KAREDWEN
PHOTO : LOUISE QUIGNON, KAREDWEN & ARCHIVES DU MUSÉE DE BRETAGNE
ILLUSTRATION : ISMAIL HADOUR



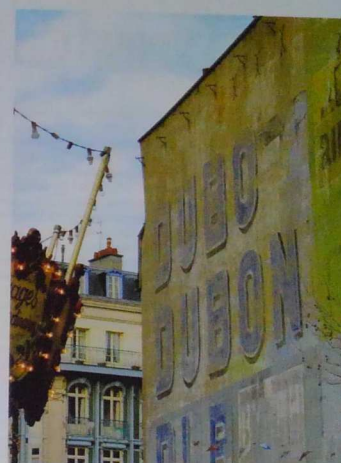
« IL N'Y AURAIT PAS EU DE BONNES ÉCHAUFFOURÉES SI L'ON N'EU T FAIT UN TOUR À LA PLACE SAINTE-ANNE. CE GRAND TRAPÈZE BOUEUX, ENTOURÉ DE MASURES MALFAMÉES, ÉTAIT LE THÉÂTRE FAVORI DE L'ÉMEUTE »

PAUL FÉVAL, AUTEUR NÉ À RENNES EN 1816, DANS UN ROMAN DE 1867 (CITÉ DANS PLACE PUBLIQUE 2010)

Depuis son ouverture en janvier 2018, le Couvent des Jacobins est au centre de tous les regards. Destiné à abriter des manifestations d'ampleur, le nouveau centre des congrès cherche à impulser une image de la ville de Rennes moderne, innovante et attractive. Un bâtiment historique réhabilité, au cœur d'une place Sainte-Anne toujours en pleine mutation.

S'il est bien un lieu qui subit du mouvement depuis plusieurs années, c'est la place Sainte-Anne. Entourée de la rue de la Soif qui était autrefois rue de Saint-Malo, elle est le rendez-vous des sorties étudiantes, de ceux qui flânent ou qui prennent un café après le marché ; un endroit populaire où les travaux ont commencé principalement pour accueillir la deuxième ligne de métro, mais aussi la réhabilitation du Couvent des Jacobins. C'est dans ses murs que se tenait l'exposition *Debout !*, choix d'œuvres contemporaines de la collection de l'entrepreneur François Pinault. Un bâtiment qui allie réhabilitation

entre ancien et actuel, et qui suscite également bon nombre de critiques. Viennent alors le déplacement des bouquinistes vers la place Hoche, la destruction du mur Dubonnet (2014), et il est devenu difficile de se rappeler à quoi ressemblait la place auparavant avec la présence des palissades qui seraient presque devenues un élément de décor à part entière. À la place de l'ancien mur publicitaire Dubonnet/Ripollin, ce sont des emplacements destinés à la STAR ainsi que des logements sociaux qui seront réhabilités.



Rennes

Williams E.P., 1911 - 1912 - Papier cartonné - 8,7 x 13,8 cm

LE COUVENT DES JACOBINS : UN PEU D'HISTOIRE...

En 1367, Pierre Rouxel et sa femme Jeanne Rebillart donnent des terres aux frères dominicains de Dinan pour fonder un établissement à Rennes. Les Dominicains sont un ordre mendiant dépendant du mécénat pour leur subsistance. C'est le duc de Bretagne, Jean IV de Montfort, qui les soutient dans leur projet et leur permet de construire le couvent dès 1369. Au cours des siècles suivants, le couvent participe au rayonnement intellectuel de la ville par l'enseignement théologique et philosophique qui y est dispensé. À la révolution, il est nationalisé et mis à disposition de l'armée qui le transforme en magasin militaire abritant du fourrage et des vivres. Désaffecté

ensuite, le lieu sert de siège à des associations sportives dans les années 1980. Classé monument historique en 1991, il est racheté par Rennes Métropole en 2002, qui y organise deux biennales d'art contemporain. Les travaux de réhabilitation ont duré 4 ans, de 2014 à 2017, précédés par une importante campagne de fouilles qui a mis au jour les vestiges de la ville gallo-romaine de Condate. Le centre des congrès aujourd'hui comprend un auditorium de 1 200 personnes, un auditorium de 400 places, une salle de 500 places et 25 salles de commissions de 40 à 400 places, ainsi que 4 000 m² de surface d'exposition. *

PINAULT : UNE EXPOSITION DEBOUT ?

Véritable fil rouge de cette manifestation, c'est à une critique de la domination sous toutes ses formes que nous convient François Pinault, collectionneur, et Caroline Bourgeois, commissaire de l'exposition. Jusque dans l'affiche où s'illustre la sculpture de Charles Ray, *Boy with Frog*, qui met en scène un jeune garçon tenant une grenouille par la patte avec une forme de brutalité ambiguë : nous ne sommes pas (encore) dans le registre de la violence, mais un doute plane sur l'avenir de l'animal, la sculpture soulignant l'immense disproportion des forces entre l'humain et l'amphibien. Tout au long des salles, c'est une sorte d'inventaire des malheurs du monde qui nous est livré : guerre du Vietnam, esclavage, colonisation, nazisme, désastres écologiques et société de consommation qui-court-à-sa-perte. Seul le sexisme est étonnamment le grand absent de cette collection de malheurs humains (une idée de thème pour une prochaine exposition ?).

Si certaines œuvres, comme les quatre sculptures de Thomas Houseago, impressionnent par leur force plastique brute et peuvent réellement nous toucher, ou encore les corps torturés mais sensuels de Berlinde de Bruyckere, d'autres propositions nous laissent plus mitigés. Il y a par exemple la petite fille du *Cri* de Adel Abdessemed qui est une reprise échelle 1 et en trois dimensions de la célèbre photo de la petite fille vietnamienne brûlée au napalm pendant la guerre. Réalisée en ivoire végétal, cette réplique de l'image emblématique transforme le témoignage d'une violence insoutenable en un objet lisse et hyper esthétique. Bien loin de nous faire réfléchir sur l'horreur de la guerre, cette sculpture la met à distance confortable, épurée et presque désigné. D'ailleurs, la guide de l'expo s'empresse de nous rassurer si une inquiétude nous traversait « maintenant, elle va bien » (ouf !).

Dans la salle suivante, un enfant de dos, habillé à l'ancienne et agenouillé comme en prière. Lorsqu'on lui fait face, stupéfait : on découvre le visage gaillard et hyperréaliste d'un Adolf Hitler adulte. Dans cette œuvre intitulée *Him*, l'artiste

Maurizio Cattelan cherche à révéler une figure du Mal absolu, Hitler. Ce travail joue le malaise que nous éprouvons à imaginer Hitler enfant, et donc humain. Néanmoins, l'œuvre semble ramener « le mal » à une personne unique, au regard intense et hypnotique. C'est oublier le caractère social de la guerre et des idéologies, qui ne peuvent être assimilés à l'action d'un unique individu, fût-il Adolf Hitler.

L'exposition nous invite donc à nous redresser, à résister, ceci mis en scène avec des moyens très efficaces, voire spectaculaires pour certaines œuvres. Mais au-delà du simple constat, les propositions des artistes restent évasives sur des moyens concrets de lutte. On pourra objecter que l'art est poétique avant d'être un manifeste politique. Certes. Mais alors pourquoi cette insistance, justement, sur le politique, le social, les injustices et inégalités ? Pourquoi ne pas rester dans l'esthétique pure si le but n'est pas d'opérer un changement concret ? Comme s'il suffisait de compatir avec les œuvres pour décrocher un brevet de bonne conscience.

Dans son livre *La domestication de l'art* (La Fabrique, 2017), Laurent Cauwet analyse comment le pouvoir reprend à son compte les gestes et discours critiques afin de mieux les désamorcer (voir p.19).

En parcourant l'exposition, impossible d'ignorer la personnalité du collectionneur, et l'on se prend à se demander révéusement si nous n'assistons pas plutôt à la rédemption de François Pinault, sorte d'acheteur moderne d'indulgences, le bâtiment autrefois religieux des Jacobins offrant un ironique appui à cette thèse. *



Dans un coin de la salle d'exposition de *Fucking Hell*, Jake & Dinos, 2008, neuf vitrines disposées en forme de croix gammée présentant 30 000 figurines qui incarnent diverses scènes d'horreurs nazies, à la façon d'un *Warhammer* gore et absurde), *Baby in stroller* de Duane Hanson, poupon plus vrai que nature dans sa poussette, qui inspire comme réflexion à la guide « Comment expliquer l'horreur nazie à un bébé ? »

MAIS QUI EST FRANÇOIS PINAULT ?

Troisième plus gros patrimoine français et trentième mondial selon Forbes avec 27 milliards de dollars, l'octogénaire breton achète sa première œuvre en 1972, une peinture de Paul Sérusier, de l'école post-impressionniste de Pont-Aven, qu'il garde chez lui dans son appartement de Manhattan. C'est Maryvonne Campbell, sa deuxième épouse, alors antiquaire à Rennes, qui l'a initié à la collection d'art l'année précédente. Sa première épouse, Louise Gautier, lui avait permis de faire passer sa première carrière à la vitesse supérieure, son père étant le marchand de bois qui fournissait la scierie de Pinault père dont il a pris la succession. L'homme d'affaires qui a confié vouloir « laisser quelque chose » après sa mort par crainte de celle-ci et du néant le prouve par ses achats, entre sa pierre tombale *Why me ?* dessinée par l'artiste italien Maurizio Cattelan, auteur de l'enfant Hitler agenouillé, et son immense collection, dont il fera lui-même une sélection pour la première exposition du Palazzo Grassi l'année prochaine à la Bourse de commerce de Paris.

LA QUESTION DES « PHYNANCES VERTYGYNEUSES » * ...

Arrêt des concerts Salle de la Cité, déplacements d'associations, budget pharaonique du centre des congrès : plusieurs Rennais commencent alors à l'époque à s'interroger sur l'avenir de la place, notamment avec le collectif Place à défendre qui lance en 2014 des pétitions, sans réel succès. Parmi les points de crispation, le budget de la transformation du couvent des Jacobins en centre des congrès d'affaires par la multinationale Vinci (40,3 milliards de chiffre d'affaires en 2013 pour un résultat net proche de 2 milliards et une valeur boursière de 28,7 milliards d'euros) était estimé à environ 40 millions d'euros en 2005 avant d'atteindre 107 millions d'euros en 2014, soit une hausse de plus de 100 % des coûts. Un budget auquel s'ajoutent 6,7 millions d'euros pour la requalification de la place Sainte-Anne.

« Est-il raisonnable de mettre autant d'argent public dans un projet d'équipement qui doit initialement être mis au profit de manifestations privées ? (...) C'est aussi une des raisons du désintérêt des Rennais pour l'enquête publique, car ils n'ont pas le sentiment que cet équipement est réalisé à leur profit ».

Rapport de la commission d'enquête d'utilité publique.

Or, « 90 % des centres des congrès en France sont en déficit et font l'objet de subventions publiques » et les 3/4 du financement du budget prévisionnel proviennent directement des caisses de Rennes Métropole et en particulier de la Ville (60 millions d'euros), gonflant ainsi la dette des collectivités locales. *

* Une orthographe choisie en clin d'œil à Alfred Jarry, alors maire en 1911, au lycée Emile Zola de Rennes, ou il écrivit la 1^{re} version d'*Le Golem*.

...ET DES SUBVENTIONS

L'argent public, dont il est question pour la réhabilitation du couvent, continue cette année de faire des remous, cette fois-ci sur le financement des événements eux-mêmes. Début 2018, la ville de Rennes lance un appel d'offres pour le plan média national de l'exposition *Debout !* pour un montant de 200 000 €. De quoi rayonner, pour un événement d'à peine 3 mois, aux quatre coins de la planète... Été 2018, nouveau coup de tonnerre avec le festival Politikos qui doit être accueilli sur place en novembre : 320 000 € d'aides publiques, dont 190 000 € par la Région Bretagne, que son président Loïc Chesnais-Girard justifie par « une opération de lancement » : « si le festival est reconduit, l'accompagnement sera moins élevé ». « Je me suis engagé à ne pas baisser le budget culturel jusqu'à la fin de mon mandat » rassure-t-il. Pourtant, plusieurs structures du monde cinématographique s'inquiètent, réunissant fin août à Douarnenez Comp-

toir du Doc, Zanzan films, Court Métrange ou encore Travelling qui souhaitent faire front commun. Rennes Métropole participant, quant à elle, d'un montant de 100 000 €. À l'heure des réductions des budgets culturels, les différentes branches du secteur, s'inquiétant de leur avenir comme Comp-toir du Doc qui se retrouve sans bureaux pour 2019, ont donc réagi face à ce nouveau chiffre.

« Anne ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » demandait à plusieurs reprises l'épouse de Barbe bleue alors condamnée à mort dans le conte de Charles Perrault. Pour l'heure, impossible de voir plus loin, même si les habitués de cette place, ont déjà vu les changements. •



Photographie anonyme début 20'. La halle à la viande est la 1^{re} construction métallique de la ville, réalisée entre 1854 et 1856 et signée de l'architecte Vincent Boullé. Elle sera détruite début 20'.

PAR ALICE BERTRAND

LA DOMESTICATION DE L'ART

POLITIQUE ET MÉCÉNAT DE LAURENT CAUWET, ÉD. LA FABRIQUE, 2018

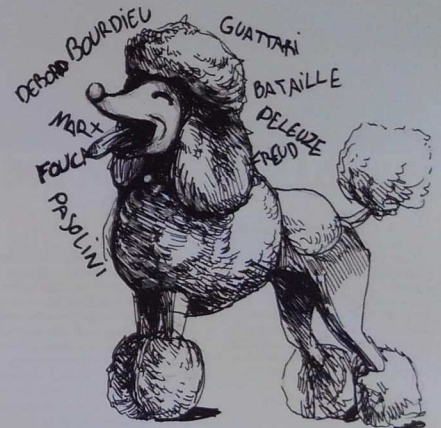
Dans ce livre, Laurent Cauwet fait le constat d'une culture devenue entreprise. Elle a pour employés les poètes et artistes devenus dépendants du mécénat public et privé et qui s'auto-censurent pour obtenir des subventions. Afin de rendre cette domestication plus évidente, les artistes seront ici représentés par des chiens.

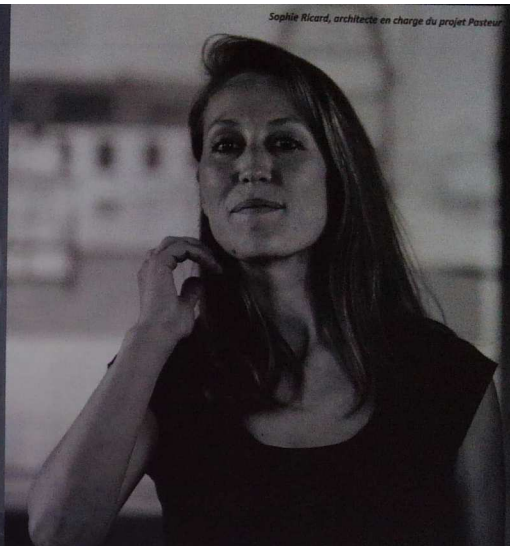
Laurent Cauwet donne de nombreux exemples de l'instrumentalisation de l'art par les entreprises qui subventionnent les projets favorisant leur image humaniste. Par exemple, la fondation Imago Mundi de Benetton qui passe commande à des artistes de tous pays sans pour autant se soucier des conditions de travail dans les ateliers où sont produits ses vêtements. Désireuse d'apporter une caution subversive, l'industrie culturelle aime faire référence à des intellectuels idéologiquement irréprochables. Ceci permet au pouvoir d'apprivoiser la contestation et de la rendre inoffensive.

Comme dans la fable « Le loup et le chien » de La Fontaine, certains artistes paient le prix de leur (relatif) confort par leur asservissement au pouvoir.

L'institution muséale recycle des formes autrefois novatrices pour les transformer en divertissement. Les grands gestes conceptuels du siècle dernier sont repris ad nauseam par un art contemporain qui se complait dans la citation.

Pour l'auteur, les formes véritablement poétiques s'illustrent aujourd'hui dans la rue de façon spontanée, comme dans le cortège de tête et les tags de 2016 pendant les manifestations contre la loi Travail. Pour trouver la liberté, il faut sortir du monde artistique et aller investir une créativité politique.





Sophie Ricard, architecte en charge du projet Pasteur

HÔTEL À PROJETS

UN MODÈLE DE VIE ÉVOLUTIVE DANS LA VILLE

Depuis six ans, l'Hôtel Pasteur dessine un terrain d'expérimentation collective au cœur de la ville. Son avenir se partagera demain entre enseignement pour les plus jeunes et expérimentation collégiale à disposition des acteurs du quotidien. Une proposition in situ d'habiter la ville et construire des lieux communs, ouverts, non-finis, qui déploient des espaces de liberté à portée de tous.

RÉDACTION : KARINE BAUDOT
PHOTO : K. BAUDOT & LOUISE QUIGNON

Au cœur de Rennes, impossible de louer l'Hôtel Pasteur, colossale bâtisse à la croisée du nouveau quartier d'affaires de la gare en pleine mue tentaculaire et des ruelles pavées et maisons à colombage de la ville historique. Un bâtiment plus que centenaire voué dès ses origines à l'enseignement. En effet, l'aventure Pasteur commence en 1897 lorsque la faculté des sciences investit un monumental bâtiment monolithique le long de la Vilaine édifié par l'architecte municipal Jean-Baptiste Martenot. Elle l'occupe jusqu'en 1967, la faculté dentaire la remplace ensuite. Voilà pour la petite histoire dans la grande Histoire.

En 2013, un architecte et scénographe parisien, Patrick Bouchain, investit les deux étages de l'ancienne faculté Pasteur. Accompagné de Sophie Ricard, architecte nomade et coordinatrice du projet, il souhaite développer une université foraine¹, projet architectural autour de la réhabilitation de patrimoines bloqués et vacants, un lieu d'expérimentation urbain hospitalier et collectif ouvert aux initiatives artis-

tiques et sociales de proximité, à disposition des habitants et de leurs envies. Ainsi, pendant un peu plus de deux ans avec des moyens modestes, les activités se succèdent et l'agenda de Sophie Ricard se remplit rapidement tandis que le public répond présent. En 2016, l'avenir reste incertain mais la Ville donne son feu vert pour la construction d'une école maternelle au rez-de-chaussée et un hôtel à projets à l'étage. Le bâtiment connaît un nouveau souffle, des festivals locaux y trouvent leur place (Teenage Kicks, Photos à l'Ouest, Court-métrange, Maintenant, etc.), des événements institutionnels (le Off de la Biennale d'art contemporain en 2016), mais également des initiatives associatives ou individuelles culturelles, solidaires (cours de français à des demandeurs d'asile) ou encore écologiques (workshop textile, champignonnière urbaine expérimentale). Un espace gratuit à la condition de participer à la vie du lieu, de le rêver, de le dessiner, de le peindre, de le photographier, de le transformer, en bref d'y apporter sa pierre.

L'HÔTEL PASTEUR EN SIX DATES

- 1897** Construction par l'architecte municipal Jean-Baptiste Martenot. La faculté des sciences investit le bâtiment et l'occupe jusqu'en 1967
- 1968** Installation de la faculté dentaire jusqu'en 2006
- 2013** La faculté Pasteur/ex-centre de soin dentaire devient l'Université foraine
- 2016** L'Université foraine devient l'Hôtel Pasteur
- 2018** Travaux de réhabilitation de l'Hôtel Pasteur. Les architectes en charge des travaux sont sélectionnés pour représenter la France à la biennale d'architecture de Venise
- 2019** Ouverture de l'école à la rentrée 2019 et ré-ouverture de l'Hôtel à projets

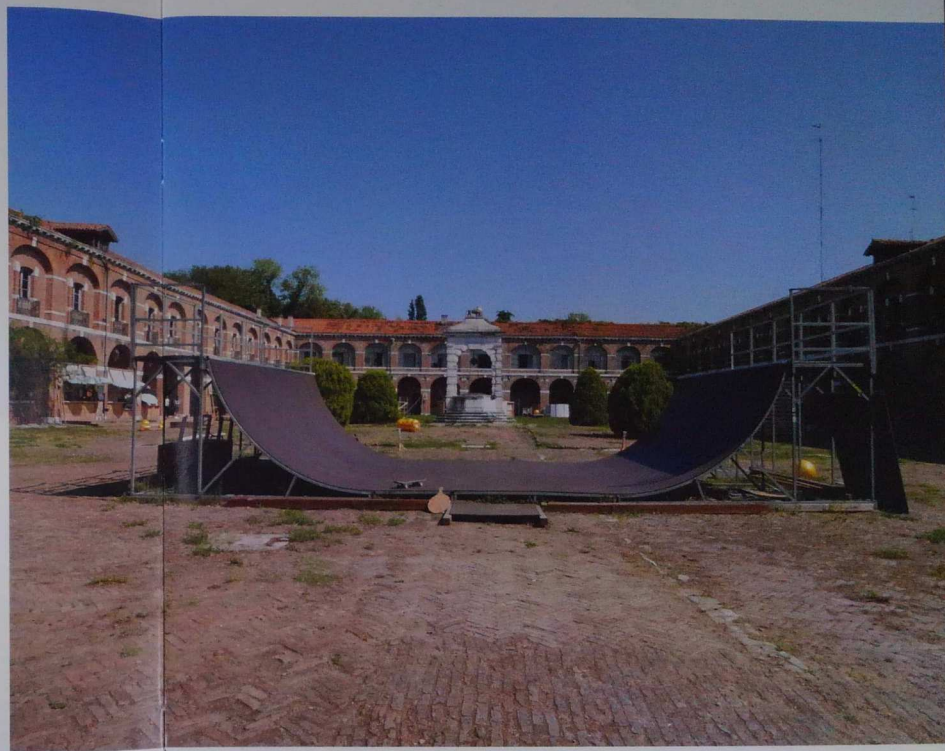
1. Pour retracer le projet de l'université foraine, voir le documentaire de Julien Donada produit par Arte, L'Étrange histoire d'une expérience urbaine.

L'AVENIR DU LIEU

En 2018, les activités au sein de l'Hôtel Pasteur s'interrompent pour une nouvelle aventure : la réhabilitation des lieux sur plus de 3 900 m² avec l'installation de « l'Hôtel à projets » qui restera aux étages supérieurs un lieu de rencontre et d'expériences émergentes, tandis qu'au rez-de chaussée huit classes de l'ancienne école maternelle des Faux-ponts ouvriront leur porte en 2019. La société Territoires Publics assure la maîtrise d'ouvrage, le collectif Encore Heureux, la maîtrise d'œuvre du projet architectural, et l'agence MaDe celle de l'aménagement des cours extérieurs. Des étudiants sont associés à la réflexion en cours. Un chantier global évalué à 14 millions d'euros pour une réalisation à minima avec des matériaux de réemploi de l'édifice existant.

BIENNALE À VENISE

Le réaménagement de l'Hôtel Pasteur mené, entre autres, par le cabinet parisien Encore heureux, a été retenu par le ministère des affaires étrangères avec neuf autres lieux pour représenter la France à la 16^e biennale d'architecture de Venise du 26 mai au 25 novembre 2018. Une grande maquette en bois matérialise le bâtiment avec des vidéos qui racontent les usages du lieu. Les acteurs du projet, l'architecte défricheuse Sophie Ricard, accompagnés par des invités extérieurs, des élus de la ville de Rennes et les membres du conseil collégial, étaient conviés à venir travailler sur place fin août. Un laboratoire Pasteur s'y est donc tenu durant une semaine. Avec une question-poumon : construire des bâtiments ou faire des lieux, comment inventer son modèle de vie ? Et des axes de travail autour de la gouvernance partagée, l'économie contributive et le fonctionnement dans un réseau de lieux et de gens sur le territoire. *



Le conseil de Pasteur à la Caserma Pepe ; c'est le collectif l'Ouilleton qui s'occupe de suivre les aventures Pasteur. Pour en savoir plus, rendez-vous sur collectifouilleton.blogspot.com/



À Bain-de-Bretagne, une imitation de Banksy trône sur la place principale.



ART CONTEMPORAIN

Alors à mesure que les stickers se décollent, que les fresques se font tayer, ou que les chantiers progressent, l'art contemporain évolue lui aussi, avec ses destructions comme celle de *Paint du jour* (1989, rue de l'Alma) de François Morellet permettant ici la construction de nouveaux logements sociaux. Les nouvelles œuvres sont, quant à elles, souvent liées au 1% culturel : un arrêté de 1951 qui impose qu'1% des sommes consacrées par l'État pour chaque construction d'établissement public doit « financer la réalisation d'une œuvre d'art contemporaine intégrée au projet architectural ». De la place Charles de Gaulle jusqu'au centre-ville, 170 clous avec du texte réalisés par 10 membres de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) ont été installés en 2010, bénéficiant de ce dispositif. De quoi marcher en regardant ses pieds (attention aux collisions).

En cette fin d'année, les amateurs d'art contemporain retrouveront une 6^e édition de la Biennale des Ateliers de

Rennes, deuxième plus importante biennale en France, qui se tiendra jusqu'au 2 décembre. Intitulée *À cris ouverts*, elle occupera différents lieux : la Halle de la Courrouze, le musée des Beaux-Arts, le Frac Bretagne, 40mcube, La Criée, le PHAKT, la Galerie Art & Essai de l'Université Rennes 2, Lendroit éditions, la Galerie Raymond Hains à Saint-Brieuc et la Passerelle Centre d'art contemporain à Brest. Imaginée et dirigée par le duo de commissaires Céline Kopp et Étienne Bernard, la biennale présentera près de 30 artistes de 13 nationalités différentes. Si le propos de cette manifestation s'inscrit dans la continuité des éditions

précédentes, à savoir d'explorer les rapports entre l'art et l'économie, le sujet cette année s'élargit : face aux tensions et aux multiples crises humaines, sociales et écologiques qui perdurent dans le monde contemporain, les artistes imaginent d'autres manières « d'habiter collectivement le monde ». Leurs propositions plastiques viennent questionner le rapport aux hiérarchies de race, de classe et de genre, se prononçant en faveur d'une *indiscipline* face à la norme. •

1. fait de recouvrir un tag.

EXPLORATIONS

Des œuvres sorties du musée ? Impossible d'éviter la question de l'art contemporain dans l'urbanisme des villes grandissantes. Un vaste sujet tant les portes d'entrées sont nombreuses de ce qu'il est possible d'observer en zone urbaine, qu'il s'agisse de créations libres ou institutionnelles.

RÉDACTION : KAREDWEN
PHOTO : KAREDWEN & LOUISE QUIGNON

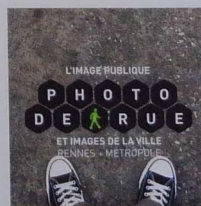
STREET ART EN QUESTION

Entre les installations officielles dites in situ (c'est-à-dire pensées spécifiquement par rapport au lieu) ou la légitimité donnée à des œuvres regroupées sous l'appellation de street art, les frontières se brouillent. Quelle place pour le graffiti en ville face aux sculptures d'artistes contemporains financées par les collectivités ? Pourtant l'art de rue est entré dans les galeries, lui donnant une dimension marchande, a priori en contradiction avec ses dimensions contestataires pour les puristes. Street art, un nom alors donné par Allan Schwartzman en 1985, commissaire d'exposition et conseiller pour des musées ou

des collectionneurs, plaçant ainsi la dimension esthétique et économique de pratiques urbaines en voie de patrimonialisation. Aujourd'hui la ville de Rennes a intégré à l'office du tourisme des visites guidées sur le thème, et accompagne d'autre part le dispositif RUE (réseau urbain d'expression) depuis 2016. Nous aurons comme conseil d'ouvrir l'œil en toute circonstance pour débusquer des interventions spontanées qui vous donneraient le sourire sur les murs de la ville. Voir débusquer d'éventuels faussaires.



L'affiche de la biennale est signée Jean-Marie Ballée. Trois autres de ses graphismes seront à découvrir au fil de l'événement.



Photographe d'images urbaines ? Vous avez jusqu'au 31 octobre pour candidater à l'Image publique et sa 11^e édition, qui proposera uniquement des photos de rue et images urbaines fin 2019. (Informations sur photoalouest.com). Parmi ces pratiques, l'urbex, contraction de Urban Exploration, terme créé par le photographe japonais Ninjalicious en 1990, et qui consiste à aller plus ou moins légalement, principalement des logements abandonnés, mais qui peut aussi concerner les condamnations, les catacombes, ou les toits pour ceux qui n'ont pas de vertige. Une pratique que vous retrouverez signée par l'équipe sur les pages suivantes.



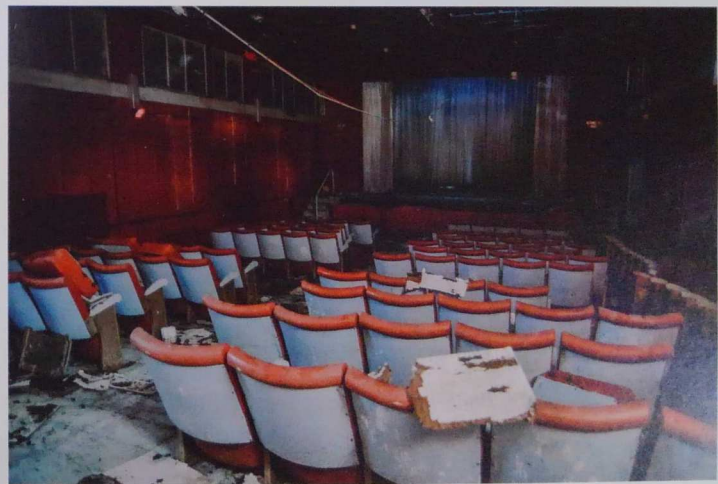
La Courrouze, Rennes, par Karedwen



Lormandière, Chartres-de-Bretagne, par Marie-Noëlle Gilles



Prison pour mineurs de Belle-Île-en-Mer (56) par Louise Quignon



Théâtre du sanatorium de Bodiffé-en-Plémet (22) par Louise Quignon



RÉDACTION / ISABELLE GIBONI / PHOTO / KAREWEN

L'ARVOR

NOUVELLE PROJECTION

Parmi les grands chantiers rennais, c'est à la gare que doit prendre place EuroRennes. Parmi les bureaux prendront place les nouvelles salles de projection du cinéma emblématique l'Arvor. Rencontre avec Eric Gouzannet, coordinateur.

AU SERVICE DU CINÉMA

Après avoir dirigé 25 ans le festival Travelling et une formation à la Femis où il réalise un mémoire sur le transfert des cinémas, Eric Gouzannet explique ce changement de cap : « voulant travailler dans un cinéma, voulant le vivre au quotidien non pas par événement comme je le faisais avec Clair Obscur ou occasionnellement mais vraiment rentrer dans la peau d'un cinéma, d'un établissement cinématographique, d'être au contact des œuvres bien sûr, des réalisateurs ou acteurs qui les réalisent mais aussi du public. »

Arrivé en 2017 après le départ de Jacques Frétel, il occupe le poste de coordinateur et programmeur : pour cette dernière, il ne l'assure pas seul, l'Arvor faisant appel à un prestataire extérieur. En temps normal, un programmeur en interne établit la programmation, négocie avec les distributeurs, fait sa grille de programmation, assure les animations, médiatise, communique, informe : un panel bien lourd qui pousse donc la salle à travailler avec Ciné diffusion, une filiale de la Sorédic, propriétaire des Cinéville. Eric Gouzannet travaille cependant en étroite collaboration avec sa programmeuse basée à Cesson-Sévigné : « Je vois des films, je donne mon avis, je choisis, elle choisit ».



Eric Gouzannet, coordinateur actuel du cinéma Arvor

QUELQUES CHIFFRES

8 salariés (et des bénévoles !)
 2 salles rue d'Antrain
 120 000 entrées annuelles en moyenne
 5 salles pour le nouveau lieu dont 320 places assises pour la plus grande

Rennes Spectacles

<p>LE ROYAL Du 29 juillet au 4 août</p> <p>En film célébrant de jeunesse et de virilité</p> <p>LOLA</p> <p>Avec ANNEE, Marc MICHEL et Elina Labourette</p> <p>A partir de 2 ans</p> <p>A REBROUSSE POIL</p>	<p>LE PARIS Du 29 juillet au 4 août</p> <p>Christian WOLFF, Conny COLLINS Peter Van EYCK</p> <p>LA RAGE DE VIVRE</p> <p>Le très grand film que vous devez voir ! (Interdit aux moins de 18 ans)</p>
<p>LE FRANÇAIS Jusqu'au 30 juillet</p> <p>CARMEN DE GRENADE</p> <p>Avec MONTELL, Maurice RONET, Anabelle NAZARI</p> <p>A partir de 20 ans</p> <p>PROCÈS DE SINGE</p> <p>Avec Frédéric MARCH, Gene KELLY</p>	<p>LE BRETAGNE Jusqu'au 30 juillet</p> <p>Après « ORFÈVE NEGRO »</p> <p>OS BANDEIRANTES</p> <p>de Marcel Camus</p> <p>De 14 juillet au 1 août</p> <p>De 14 juillet au 1 août</p> <p>DAVID ET GOLIATH</p>
<p>EDEN-CINEMA EXCELSIOR A rue Lavoisier</p> <p>Les chacals meurent à l'aube</p> <p>Le film de guerre exceptionnel</p> <p>De 20 juillet au 2 août</p> <p>Interdit aux moins de 18 ans</p> <p>L'impasse aux violences</p> <p>Avec Jean-Claude PASCAL dans</p> <p>L'homme de la frontière</p>	<p>LE CLUB Jusqu'au dimanche 30 juillet</p> <p>Olivier de HAVILLAND et Dick BOGARDE dans</p> <p>LA NUIT EST MON ENNEMIE</p> <p>Le film qui a inspiré le titre de la série</p> <p>Le 11 juillet au 1 août</p> <p>Tout commença par un baiser</p> <p>Avec Gérard PHOENIX et Odette YESSOU</p> <p>Le 11 juillet au 1 août</p> <p>2 CV... 4 CV... DAUPHINE, ARONDE, 403, PL 17</p> <p>Bretagne Auto-Ecole</p> <p>Permis sans obligation</p> <p>Bureau : L. BOUTEAU-BONNETERRE, conseiller agréé</p> <p>Bureaux : 36, rue de Fougères RENNES Tél. 40-06-87</p>

LE CELTIC

FERMÉ

pour Congès Payés

Lors de son installation rue d'Antrain, l'Arvor prend la place du cinéma Le Club, qui diffusait alors La nuit est mon ennemie réalisé par Anthony Asquith (1959) dans les années 60. Tout un programme à redécouvrir !

L'ARVOR EN DATES

SOUS L'ÉGIDE DU DIOCÈSE

- 1922 : hangar agricole en guise de salle paroissiale qui sert aux projections
- 1932 : le lieu se nomme La Cigale
- 1944 : bombardement du lieu, installation en 1948 au 129 rue Saint-Hélier
- 1968 : Jean-Yves Hervagault, vicaire, dissout l'association La Cigale pour la remplacer par Arvor Loisirs et Culture
- 1976 : la salle reçoit son classement Art et Essai
- 1980 : un carnet de fidélité de 10 places non nominatives est proposé, une première nationale

RUPTURE

- 1981 : conflit avec le diocèse en désaccord avec la programmation
- 1ER JUIN 1981 : dépôt de nouveaux statuts d'Arvor, cinéma et culture
- 1982 : une convention est signée entre la Ville de Rennes et l'association, représentée par son président Patrick Fretel, pour l'occupation des bâtiments du 29 rue d'Antrain
- 2002 : restructuration du paysage cinématographique rennais
- 2017-2018 : chantiers EuroRennes avec l'agence Tanguy au service d'œuvre de l'Arvor intérieur, Viguier pour l'architecture du bâtiment qui accueillera le futur Arvor quai Féval gare Sud.

LE COMBAT ART ET ESSAI

Cet été 2018 s'est avéré difficile pour l'ensemble des cinémas français avec une baisse de fréquentation de 20 % ; malgré tout, l'Arvor s'en est plutôt bien tiré. En concurrence directe, les cinémas Gaumont qui remportent un appel à projet pour s'installer esplanade Charles de Gaulle en 2002 et ouvrent en 2008. « Les Gaumont, quand nous avions une programmation commune, nous, nous le passions en VO et le Gaumont faisait de la VF. Aujourd'hui, ils sont aussi sur la VO » explique Éric. Concurrence également sur la question tarifaire où l'Arvor arrive à résister, notamment grâce à la carte Sortir et à un public fidélisé grâce aux carnets. Changer de quartier en tout cas, l'équipe espère que cela va « faire venir les jeunes, les familles et donner une meilleure visibilité ». Là où la plupart des cinémas de quartier ferment en Italie, en Belgique, l'Arvor fait figure d'exception et d'exemple ; là où Éric échangeait récemment à l'étranger il s'est vu préciser : « c'est bien, vous avez encore des lieux en France de ce type ! »

UN LIEU MIEUX ADAPTÉ

« Le bâtiment est vieillissant. Il manque de commodités, nous voulons faciliter les circulations... mais aussi gagner en convivialité, être mieux situés, mieux placés, plus facilement accessibles et visibles. Nous sommes éloignés des transports en commun, du parking... le stationnement y est difficile » note Éric dans son mémoire. L'Arvor et son installation à EuroRennes devraient donc pallier ces problématiques, et gagner en confort de projection notamment, bien loin « du froid sur les bancs de Saint-Hélier ! » Géographiquement, « tous les cinémas vont être ensemble, malgré la fermeture prochaine du Cinéville Colombier. Ça, c'est le choix qu'on peut regretter. On aurait préféré, si on avait pu, rester dans le nord mais là il y eu cette opportunité. » Pour le reste, l'association ne change pas, ni en statuts ni en conditions de location avec la Ville de Rennes.

ET L'ENSEIGNE EMBLÉMATIQUE, QUE DEVIENDRA-T-ELLE ?

« Mais qu'est-ce qu'on va faire de ça ? Je ne sais pas encore. C'est amusant, elle était récemment en panne et puis au bout de 2 mois elle est repartie suite à la venue d'un électricien ». Pour l'heure, il n'est toujours pas décidé non plus de ce qu'il adviendra des locaux du 29 rue d'Antrain. D'ici le grand déménagement où l'activité sera à peine interrompue, l'Arvor continue ses activités et animations, comme le film du dimanche soir ou des rencontres avec des réalisateurs, qu'ils soient locaux ou non. Parmi les coups de cœur du coordinateur, Rafiki, « un film kenyan qui touche à une histoire d'amour entre deux jeunes filles à Nairobi. C'est pas toujours facile de vivre son homosexualité, encore moins en Afrique noire. Je ne veux pas être paysan de Tangui Le Cras (voir notre interview p. 36) et Nos Batailles wun film belge de Guillaume Senez avec Romain Duris. »



Le futur bâtiment Arvor sur le quai Féval (gare sud) au cœur du futur quartier EuroRennes.

« DE MEILLEURES NORMES
ET CONDITIONS DE TRAVAIL
POUR LES TECHNICIENS ET
LES ARTISTES »

ANTIPODE

HORIZON 2020

REDACTION & PHOTO : KAREWEN

C'est un évènement de taille dans les projets de construction : le déménagement de l'Antipode MJC de la rue André Trasbot à l'avenue Jules Maniez dans le secteur de La Courrouze. Un quartier en extension constante, et l'opportunité d'un bâtiment plus adapté aux activités du centre social et sa salle de musiques actuelles. Retour sur l'historique et explications avec Thierry Ménager, directeur des lieux.

Les travaux sont entamés depuis janvier 2018 et ne se finiront qu'en 2020, mais peut-être que l'équipe s'y voit déjà. Thierry Ménager dirige l'Antipode depuis 1997 ; plus de 20 ans au service de la culture et de la jeunesse.

Avec plus de 50 ans de vie associative, le lieu connaît plusieurs étapes et est issu de la MJC Rennes-centre qui décentralise certaines actions vers Cleunay dans les années 1980. Le bâtiment accueille alors la bibliothèque et une salle de concerts « plutôt rock'n'roll car c'est comme ça qu'on l'appelait à l'époque ». Le lieu connaît notamment l'impulsion en 1998 d'un animateur branché musique, en la personne de Fred Jumel, aujourd'hui directeur du Paloma à Nîmes.

La fermeture des Tontons flingueurs, alors situés à Saint-Martin, poussent plusieurs structures organisatrices de concerts désormais sans lieu à rallier l'Antipode ; en parallèle, la création des emplois jeunes permet alors « d'intensifier et professionnaliser le secteur musique à côté d'un secteur d'animation de proximité ». Sur le panorama des musiques ac-

tuelles à Rennes, Thierry Ménager souligne que « même si rien n'est jamais parfait, il y a eu une explosion des pratiques, d'un point de vue matériel et économique, et en même temps un accompagnement assez volontariste des différentes structures ; avec peut-être un peu de retard de l'offre face à la demande ! J'espère que le futur Antipode pourra pallier ce manque sur la pratique, la création et la diffusion dans un même temps, tout en ayant de meilleures normes et conditions de travail pour les techniciens et les artistes. L'idée du futur lieu est d'accueillir un projet existant dans les meilleures conditions possibles ». S'y projeter ? « Oui ça fait longtemps qu'on y pense ! C'est un dossier relativement long ! Ce qu'il y aura de nouveau c'est un bar-club qui comprendra une petite scène dédiée à la découverte, mais aussi un studio de création qui permettra aux artistes de travailler plusieurs jours ou semaines en autonomie. La spécificité étant d'être un lieu hybride, ouvert sur la métropole, voire sur la région.

HISTORIQUE

- 1962** : urbanisation du quartier Cleunay
- 1967** : l'association MJC Cleunay est déclarée en préfecture
- 1974** : 1^{re} phase de construction du bâtiment actuel
- 1981** : 2^e phase de construction et départ du centre social

Pour l'heure, l'Antipode entame une nouvelle saison, qui connaîtra notamment la nouveauté d'un Week-end à Rennes, du 9 au 11 novembre avec la sortie de deux albums de groupes rennais, en l'occurrence Colorado et Mermonte (voir notre sélection de disques p. 44), l'accueil de HER au Liberté, le retour de Bachar Mar-Khalifé à l'Antipode ; il y aura également un jumelage de deux ans avec l'école Champion de Cicé où les élèves travailleront avec 3 femmes artistes, dont la musicienne Ladylike Lily.

Et dans toute cette histoire, quel serait le souvenir marquant de Thierry Ménager ? « Il y en a trop ; c'est vraiment un lieu de vie. Ce qui est marquant, c'est que c'est un lieu ouvert à des personnes très différentes ; qu'elles habitent à quelques centaines de mètres ou à plusieurs kilomètres, avec une véritable appropriation du lieu, et un esprit comme à la maison ».

Toutes les infos sur antipode-mjc.com/

L'AFFICHE



Signée ANNA URU

Nouveau temps fort à l'Antipode du 8 au 11 novembre, avec Week-end à Rennes et son affiche signée Anna Uru qui exposera Message personnel dans les murs de la MJC ainsi qu'à l'Université Rennes 2.

CHIFFRES CLÉS DU NOUVEAU BÂTIMENT

- 2 400 m² dédiés aux musiques actuelles
- 3 studios de répétition
- Une grande salle de concert (1 000 debouts 350 assis)
- Bibliothèque municipale 820 m²
- Salle de danse 100 m²
- Foyer 100 m²
- Budget global de 16,5 millions d'euros, dont 1,3 million de subventions publiques

PAR KARLOWEN

CARNET DE SORTIES

À vos agendas ! Les festivals bien ancrés dans le paysage reviennent pour cette fin d'année. Avec quelques nouveautés...



J'AGIS POUR MA PLANÈTE

28 & 29 septembre

Chartres-de-Bretagne s'animera fin septembre pour deux journées de sensibilisation aux questions environnementales, avec des liens au sein des espaces culturels comme l'exposition photographique d'Amélie Labourdette au Carré d'art visible jusqu'au 8 novembre ainsi que des concerts et projections documentaires au centre Pôle Sud.

ville-chartresdebretagne.fr

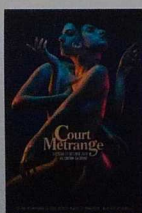


MAINTENANT

du 5 au 14 octobre

10 expositions, des concerts électro, des expériences numériques et poétiques : Maintenant revient début octobre pour animer de nombreuses salles ou espaces publics de la ville. Les nouvelles technologies seront donc à l'honneur pour faire rêver, comme le promettent les objets gonflables de Physical Mind (Teun Vonk) ou ceux de Paddling Pools (Nils Völker).

maintenant-festival.fr



COURT MÉTRANGE

du 11 au 21 octobre

Tremblez, le fantastique en court-métrages revient sur les toiles. Au menu une sélection du bizarre et de l'étrange pour des projections et tables rondes. Et comme chaque année pour une meilleure immersion dans l'insolite se tiendra à la Maison internationale de Rennes l'exposition *Parcours Métrange*.

courtmetrange.eu/



LES OISEAUX DE PASSAGE

du 4 au 6 octobre

Différentes animations (spectacles, concerts, conférences gesticulées) seront proposées à prix libre par le collectif Chahut à la ferme de Vieux Ville début octobre. Convivial, familial, de quoi décoller en bonne compagnie !

chahut-collectif.fr/



LE GRAND SOUFFLET

du 3 au 13 octobre

Vous êtes plutôt diatonique ou chromatique ? L'accordéon revient sur le devant de la scène avec cette nouvelle édition du Grand Soufflet, qui comme chaque année, mêlera jeune création (Beat Bouet Trio, ABD), découvertes internationales (La Típica Francesa) ou groupes français bien connus comme Les Hurléments d'Éléo.

legrandsoufflet.fr/



MARMAILLE

du 16 au 26 octobre

Des spectacles pour les enfants (et pour les grands aussi !) avec ce festival de l'association Lillico, spécialisée pour le jeune public. Plus de 20 spectacles et une centaine de représentations, à la Parcheminerie mais aussi dans de nombreuses salles partenaires du département.

lillicojeunepublic.fr/



RITUEL 2

du 14 au 17 novembre

Le collectif Rituel 111, organisateur de concerts, relance son Rituel avec une 2^e édition qui doit allier musique, arts visuels et tatouages sur trois jours. Découvertes, émergence et éclectisme sont de mise, avec la brit-pop de From Constellation ou le nouveau groupe rennais Yabba.

rituel111.fr/



JAZZ À L'OUËST

du 6 au 24 novembre

Temps fort incontournable pour les amoureux du jazz (ou ceux qui souhaitent le découvrir et ne repartent jamais déçus) pour cette 29^e édition portée par la MJC Bréguigny. Direction l'Asie orientale pour le fil rouge, et des concerts dont des pointures comme la chanteuse Youn Sun Nah ou encore le bassiste Kyle Eastwood en quintet.

jazzalouest.com/



BIENNALE OFF

du 29 septembre au 1er décembre

En parallèle de la Biennale d'art contemporain (voir p. 24), le festival a son off avec différentes expositions, des Ateliers du Vent jusqu'à la galerie du 48. Un événement complémentaire pour découvrir les identités propres de 6 lieux qui font partie de l'effervescence culturelle rennaise.

biennaleoff.fr/

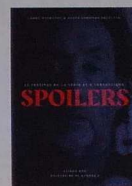


YAOUANK

du 1er au 18 novembre

Sonnez bombardes et résonnez binious : Yaouank revient animer la ville des bistros jusqu'au concert de clôture au Parc expo pour le fest-noz géant qui épousera vos pieds toute la nuit.

yaouank.bzh/



SPOILERS

24 & 25 décembre

Un autre événement autour du fantastique se tiendra à l'université Rennes 2, axé sur les séries télé. Avec un essor florissant ces dernières années et une saison 1 qui avait eu lieu en avril, le sujet occupera donc colloques et projections gratuites.

festival-spoilers.fr/

BIENTÔT AUSSI !

TRANSMUSICALES

du 5 au 9 décembre

40^e édition, un anniversaire donc. Pour l'heure la programmation n'est pas encore dévoilée mais vous pouvez déjà bloquer les dates pour vous dandiner au Parc des expositions !

letrans.com/

BARS EN TRANS

du 6 au 8 décembre

Rendez-vous dans les bistros pour réchauffer l'hiver avec Bars en Trans qui devraient apporter un nouveau lot de découvertes musicales en tous genres.

barsentrans.com/

TANGUI LE CRAS N'EST PAS PAYSAN

Tanguy Le Cras, connu en Bretagne pour son activité de producteur de spectacles au sein de la société Route 164 (Krismenn, Super Parquet...), réside à Mellionec, commune costarmoricaine reconnue dans le domaine du film documentaire. Ce fils de paysan avait des choses à dire, à transmettre, à montrer. Il a décidé de réaliser un film documentaire qui illustre son parcours personnel, son choix de vie, sa renonciation à suivre la lignée professionnelle familiale : Je ne veux pas être paysan. Nous l'avons rencontré lors du festival Ty Films de Mellionec puis autour de la scène Gwernig pendant le festival des Vieilles Charrues.

REDACTION & PHOTO: FRANCK AMOUREUX

Ce documentaire se déroule dans la ferme familiale cramponnée sur un territoire de landes, sec, peu fertile ?

La ferme est effectivement à une dizaine de kilomètres de Mellionec sur la commune voisine de Glomel, presque un autre monde par rapport à ici (fries) ! Mes parents étaient tous deux enfants de paysans, mon père du Saint (56) et ma mère de Glomel (22). Issue d'une famille nombreuse, ma mère n'a pas hérité de biens propres à elle. Mes parents ont alors décidé d'investir dans leur propre exploitation en 1983. C'est un endroit singulier, le point culminant de ce petit pays, ils avaient 20 ans, ils se sont posés là. Au fil des années, la ferme représente aujourd'hui environ 80 hectares, une cinquantaine de vaches sur des terres préservées certes, mais effectivement difficiles à cultiver autrement que par de simples pâtures.

Ce coin idyllique, ces prés, ce cheptel, cet héritage vous tendaient les bras, un cheminement professionnel évident. Malgré tout, vous avez tourné le dos à cette activité, c'est le sujet du film. C'est mon regard d'enfant de paysan, du travail, de la vie de cet homme-là, mon père et de cette famille, la miennne. J'y avais toujours travaillé moi aussi. À 4 ans, j'étais déjà sur le tracteur ! J'ai jamais ça, à 16 ans, j'effectuais la traite, les saisons de moisson chez mes oncles. J'étais le parfait petit paysan. Alors forcément, l'école ne marchant pas trop

fort pour moi, les encadrants du collège me conseillaient gentiment d'aller voir du côté du lycée agricole professionnel. Mais j'ai eu la chance d'avoir des parents qui connaissaient mes capacités et qui ne le voyaient pas vraiment de cet œil. Ils m'ont encouragé à poursuivre jusqu'au bac pour m'ouvrir vers « le territoire des possibles ». Je suis donc allé vers un bac technique. Pendant cette période, je voyais bien qu'à la ferme la vie n'était pas facile économiquement, ma mère avait dû reprendre une activité salariée. C'était l'année de mes 18 ans. Dans ces moments difficiles, je me revois encore très précisément me faire cette remarque : « Je ne veux pas être paysan ». Je trouvais que s'installer dans une exploitation à 20 ans, c'était inconscient. J'imaginais qu'une vie de souffrance m'attendait. Je ne voulais pas de ça.

Et malgré tout, avec cet entourage, vos parents, vous avez dû vous sentir obligé de prendre la suite, d'y jouer votre propre rôle ? Non, je ne me suis jamais mis cette pression. Je ne le voyais pas comme ça. Surtout parce que, par ailleurs, en parallèle, dans les années 90, mes parents ont créé l'école de musique de Rostrenen. J'ai donc baigné aussi dans ce « truc » culturel. On organisait des fest-noz, et puis avec le festival Fisel, j'ai découvert un univers. L'année de mon bac, je donnais un coup de main avec le tracteur et la remorque de la ferme pour le transport du matériel et du chapeau. Puis j'y ai pris vraiment goût et l'année

suivante on m'a remis en main l'intégralité du dossier technique du festival. Avec mon « bon sens » paysan, je me suis éclaté, j'ai senti que c'était un truc pour moi. Puis j'ai redoublé ma terminale et me suis tout de suite réorienté. Tellement attaché à ce territoire, j'ai choisi un BTS Service de développement de projets en milieu rural que j'ai axé sur le volet culturel. J'étais conscient que ces études pouvaient être un levier de développement. J'étais intimement lié à ces landes, ces paysages, ce granite, ces bâtiments, ces talus... Je suis donc parti à fond vers ça, j'ai rejeté la succession de la ferme. Je le gardais quand même confidentiel vis-à-vis de mes parents mais je couvais une véritable colère intérieure. Une rage contre ce métier, ces conditions de travail, cette ferme qui prenait toute la place dans ma vie et le quotidien de ma famille.

Par l'intermédiaire du festival Fisel de Rostrenen, vous découvrez donc le spectacle professionnel, une révélation ? Une fois ce chemin d'orientation validé, mes parents ont alors pris le parti de me soutenir même si mes premiers jobs dans le milieu de la culture étaient très compliqués : petits contrats précaires, statut d'intermittent du spectacle, j'étais soutenu dans mes choix. Je suis parti à fond là-dedans. Et puis après avoir beaucoup travaillé aussi bien aux Trans qu'aux Vieilles Charrues, la trentaine est arrivée. Je bossais depuis quinze ans là-dedans à pleines balles, jeune hyperactif, plus qu'engagé dans

« PERSONNE NE PREND LA PAROLE DANS LE MILIEU RURAL »

ce milieu, j'ai eu une sorte de « burn out ». Je n'étais pas bien, j'en voulais à la terre entière. Et ce moment-là dans ma vie est illustré par la première image du film : j'observe la vie de mon père, son travail, il boite terriblement, traverse la cour de la ferme, la jambe en vrac, rien ne va pour lui non plus... C'est un moment difficile pour moi, je brûle ma vie, et lui brûle la sienne aussi. Je fais le lien, ça me pète en plein visage, ma phrase du lycée me revient comme un écho : Je ne veux pas être paysan !

De ces idées un peu noires, de cette période de surmenage, vous décidez d'en faire un film ?

C'est effectivement en voyant mon père comme ça et avec cette colère en moi que je décide de me confier à mon entourage autour de moi pour évacuer ce « trop-plein ». Je rencontre alors Jean-Jacques Rault, le directeur de Ty Films. J'évoque tout ça avec lui et, à ma grande surprise, il prend justement la défense de cette vie de paysan qu'il a eu lui aussi avant de devenir réalisateur. Il a quitté sa ferme, mis la clé sous la porte. Il connaissait mon père par le biais de la confédération paysanne. Il parvient donc à me raisonner en me démontrant que mon père est passionné par son métier, c'est le choix qu'il a fait, qu'il ne le subissait pas mais le vivait pleinement. Cette erreur de jugement, ces discussions m'ont servi à comprendre. Avec ce film, j'avais envie de prendre la parole. Personne ne prend la parole dans le milieu rural, tout se passe à Paris, à New York. Mais les gens chez Ty Films eux avaient cette réponse pleine de sens à mes yeux : de ta colère, de tes incompréhensions, transforme tout ça, montre-le, exprime-le !

Ce film documentaire c'est votre histoire personnelle, très intime ?

Oui, j'ai alors entrepris cette démarche de retourner vers mes parents pour comprendre. J'en ai fait ce film. Cette terre, cette ferme, ce travail m'ont pourtant brutalisé mais j'aime

ce coin, je le connais par cœur, ses arbres, ses sentiers, ses paysages. C'est même la chose la plus difficile à vivre pour mon père à la fin du film. Entre nous deux, il s'agit bien de transmission et d'héritage. Peut-être pas sur l'aspect matériel et patrimonial mais davantage sur les multitudes de valeurs et du territoire rural. L'intérêt de ce film est de l'avoir réalisé à hauteur d'hommes, de l'intérieur, dans l'intimité effectivement. Je voulais prendre la parole et en faire l'image de ce que représente le monde paysan pour moi aujourd'hui. Je ne l'imaginai pas avec un regard de haut vers une ruralité, un monde paysan passé, une vague idée nostalgique.

L'association Ty Films a donc orienté votre choix de concrétiser le projet en réalisant ce documentaire ?

Je suis un pur produit Ty Films. Arrivé à Mellionec en 2011, le monde du documentaire m'était vraiment étranger. Avec cette envie grandissante de réaliser mon premier film, ce sont les membres de Ty Films qui m'ont guidé. Je n'avais jamais fait d'études dans le domaine. Ils m'ont alors proposé de suivre deux ateliers « workshop », de postuler sur des bourses de résidences financées par le département des Côtes-d'Armor. Mon documentaire est le premier projet d'envergure qui sort intégralement de l'association Ty Films. Pour eux aussi j' imagine que c'est important d'obtenir un résultat. Ça permet de légitimer leurs actions, leur rapport avec le territoire et la population. Je suis hyper fier de venir présenter mon film, de leur donner mes deux « TF » du magazine Télérama et de leur rendre cette visibilité. S'il n'y avait pas eu cette association, ces personnes, cette population dorénavant aguerrie et critique à l'usage du film documentaire, je n'aurais jamais eu l'idée de faire ce film, de rentrer dans le monde de la réalisation. En réalité, c'est très éprouvant, c'est un boulot titanesque mais ça m'a vraiment mis le pied à l'étrier. Peut-être vers un nouveau départ professionnel et personnel...



Je ne veux pas être paysan est une affirmation sans appel, celle des 20 ans du réalisateur. Ce fils de paysan est en rupture avec la ferme. L'opération de son père, usé par le métier d'éleveur laitier, est le déclencheur pour Tanguy qui veut crier sa colère devant cet homme qu'il voit partir en boitant contre l'avis des médecins. Le fils pose son regard sur cette image du père. Son film évolue vers l'acceptation du métier de son père, qu'il considérait comme un sacerdoce. Son histoire révèle celle d'un monde paysan aux abois et sa bouleversante relation au père.

Sortie : 20 septembre 2018 / Documentaire / 50 minutes

RENTRÉE LITTÉRAIRE

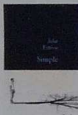
PAR KARINE BAUDOT



PAR LES ÉCRANS DU MONDE de Fanny Taillandier

Prendre la mesure du monde et ses enjeux géopolitiques vertigineux par le biais de la fiction ; où étiez-vous, avec qui, que faisiez-vous, qu'aviez-vous préparé pour le petit-déjeuner du 11 septembre 2001 et qui fit la vaisselle ?

Éditions Le Seuil, 256 pages, sorti le 16 août 2018



SIMPLE de Julie Esteve

Antoine est le « baoul » de ce petit village corse, le simple, l'idiot, le pas fini. Et pourtant... Il perçoit bien toute la bassesse des comportements humains. Un roman émouvant, et puissant de réalisme.

Éditions Stock, 208 pages, sorti le 22 août 2018



ET J'ABATTRAÏ L'ARROGANCE DES TYRANS de Marie-Fleur Albecker

En 1381, la grande peste et la Guerre de Cent ans ont ruiné le royaume d'Angleterre. Quand le roi décide d'augmenter les impôts, les paysans se rebellent. Parmi eux, Joanna, une Jeanne d'Arc athée, qui n'a pas sa langue dans la poche...

Éditions Forges Valcain, 250 pages, sorti le 24 août 2018



EINSTEIN, LE SEXE ET MOI de Olivier Liron

2012, plateau de *Question pour un champion*. Et l'auteur veut gagner. Entre thriller et confession avec une bonne dose d'humour, *Einstein, le sexe et moi* devrait agréablement vous renseigner sur les émotions humaines.

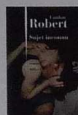
Chez Alma Éditions, 200 pages, sorti le 6 septembre 2018



DEVENIR BLEU ET AUTRES NOUVELLES de Nathalie Burel

Renouant avec l'univers social cher à son cœur, la romanesque Nathalie Burel livre 10 nouvelles qui évoquent différentes thématiques : harcèlement, féminicide, viol, suicide... Vive le noir.

Éditions Gaster, sorti le 11 octobre 2018



SUJET INCONNU de Loulou Robert

« Je ne veux pas briller. Juste ressentir. Chercher la vérité. Je n'aurai pas de bonne note. » Écriture noire pour un combat avec la vie, dans ce roman sur l'amour qui embrase et dévore.

Éditions Julliard, 252 pages, sorti le 16 août 2018



BACON LE CANNIBALE de Perrine Le Querrec

« À la question " Quel écrivain vous a influencé ? ", je répondrais sans hésiter : Francis Bacon. » Perrine Le Querrec va alors aussi se saisir d'archives pour dérouler une œuvre poétique, pour approcher « une création flamboyante et déchirante, solitaire et universelle. »

Éditions Hippocampe, sorti le 15 octobre 2018



LA VRAIE VIE de Adeline Dieudonné

Roman initiatique au goût acide qui ne laisse pas indolente ; *La Vraie Vie* suit l'histoire d'une famille, et d'une violence qui monte en tension. Un huit-clos saisissant pour un premier roman remarquable.

Éditions Iconoclaste, 270 pages, sorti le 29 août 2018



LA GUERRE EST UNE RUSE de Frédéric Paulin

Début d'une trilogie annoncée, *La guerre est une ruse* commence en Algérie en 1992. Avec un suspense constant, Paulin renoue avec le polar dans l'Histoire avec sa grande hache, et annonce une fresque haletante.

Agullo, 384 pages, sorti le 6 septembre 2018



LES ENFANTS FRAPPERONT-ILS ENCORE ? de Laure Catherine

Bob, le graffeur, a-t-il un lien avec les cygnes décapités qu'on découvre dans le canal de ce petit village du Sud où Emma et sa sœur Amélie s'ennuient à mourir ?

Éditions de l'Observatoire, 368 pages, sorti le 22 août 2018



© Delphine Chanet

COUP DE CŒUR L'AMOUR EN FUITE

Cette rentrée littéraire 2018 marque les débuts virtuoses d'une autrice trentenaire, Pauline Delabroy-Allard, *L'unique roman de la rentrée des Éditions de Minuit*. Ça raconte Sarah. Ça décrit in vivo la définition du mot passion. Ça fait de l'ouïe et ça mal de chien. Ça se lit avec des yeux-mélancolie.

Ça raconte Sarah un soir de Nouvel An parisien convenu. Une tornade pénètre dans la pièce. La tornade Sarah qui torpille de plein fouet le quotidien-chagrin de la narratrice, professeure, jeune maman d'une fillette dont le père a disparu du jour au lendemain et déjà en couple avec un garçon sage. Sarah trop maquillée, mal fagotée avec ses robes de bohémienne. Sarah qui « n'a aucune patience pour rien, qui veut tout, tout de suite ». Sarah joyeuse, insouciance, exaltée qui « croque les bouches comme on croque les cerises violemment ». Sarah VIVANTE. Ça raconte une histoire d'amour absolue. Absolument incandescente. Un amour avec Sarah la violoniste mystérieuse de beauté.

Sarah qui va embrasser la narratrice un soir d'ivresse et embrasser sa vie. La changer ad vitam. Le premier amour avec une femme, un tremblement, une secousse, un tsunami : « Dans cette tempête, elle est capitaine de navire. Je deviens femme de marin. » Ça raconte l'acte d'aimer jusqu'à l'usure, jusqu'à la mesure, jusqu'à l'épuisement, de soi, de l'autre, du monde. « Elle ne comprend pas qu'elle s'épuise, qu'elle n'épuise. » La mise à mort des sentiments qui se nouent, qui se constellent, qui s'éclaboussent, qui se mordent, qui se piquent, qui se vidant. EXSANGUË. Ça raconte une explosion charnelle entre deux jeunes femmes. Se manger, se chanter, se caresser, se piquer, s'obséder, se hurler, se jouir : « Elle a l'apparence d'un démon. Elle est belle à tomber par terre, désirable à crever. » Avec intensité et mélancolie. Avec douceur et violence. De la floraison à la déraison. De Paris à Helsinki, de Marseille à Trieste. Ça raconte les lignes de cœur et les lignes de fuite qui se croisent et se décroisent. Enterrer la passion de peur qu'il ne reste rien. L'exhumer encore pour qu'elle prenne tout.



Ça raconte Sarah. 292 pages. Les Éditions de Minuit.

Pauline Delabroy-Allard viendra raconter Sarah à la librairie La Nuit des temps jeudi 31 octobre de 19h à 20h30.

Pauline Delabroy-Allard aime Marguerite Duras. Les ciels bleu ciel de Paris, les graines de chia et les quatuors à cordes. Sa fille tigron par-dessus tout. Pauline « mère veuleuse » qui s'est jetée à corps perdu pendant un an dans l'écriture de son manuscrit, qui a balancé son cœur sur la table en bois d'une maison-tanière pour mieux « chercher dans la réalité les signes de la littérature » à l'instar d'Annie Ernaux une autre de ses inspirantes « mots d'elle ». Pauline affect-tueuse qui a injecté en solitaire l'énergie des vivants dans les chairs de Sarah, qui l'a modélisée avec force détails et du sang qui cogne contre les tempes. Sarah qui, écrit-elle, « ressemble à un personnage de roman » tandis que l'autrice ajoute plus loin « Ma petite fille se dira que sa mère, décidément, était un personnage de roman. » Le romanesque bigger than life. Écrire la vie. Pauline qui signe un magnifique portrait de femmes é-perdus. Contemporain et universel. Pudique et sensuel. Un opéragédie en deux actes abrasif et mortifère. Avec des phrases courtes et des mots-course, des mots-couteau, des mots-caresses, des mots-chavire. Une partition littéraire qui glisse à la vitesse d'un archer sur un violon. À un rythme de plus en plus rapide, de plus en plus douloureux. Tempo largo. L'amour à vif comme un fruit pelé. Comme des corps qui se dégradent de trop se dévorer. Jusqu'à la maladie, jusqu'à la folie, jusqu'à l'adynamie. Peut-être MORTE(S). De cette tempête-passion, subsistera un premier roman-tombal à la mémoire des cœurs qui s'arrêtent de battre dans la pénombre. « Ça raconte ça, qu'on ne peut pas aimer, boire et chanter en paix. » »

PAR ALICE BERTRAND

BD DE RENTRÉE

Pour accompagner cette fin d'été nous vous proposons (entre autres) de suivre les *Gouines* d'Alison Bechdel, de découvrir la *Manko* d'une artiste japonaise, et, toujours dans l'exotisme, de vous pencher sur le douloureux problème des peuceaux tardifs japonais...



OÙ.

Graphisme énigmatique en noir et blanc, *Où.* raconte (plus ou moins) l'histoire d'un homme qui a perdu ses lunettes et se retrouve enfermé en lui-même, dans une sorte de réflexion atmosphérique. Très axé sur les paysages, l'album nous renvoie à des sensations oniriques de parcours compliqués dans une nature souvent hostile. Comme le titre l'indique, on ne sait plus trop où l'on est ni vers quoi se diriger. Les dessins mettent en valeur des jeux de texture et des contrastes de densité avec une économie de moyens bien maîtrisée. Un périple surréaliste qui explore l'inconscient de l'auteur en métaphorisant ses conflits internes, étant, comme dirait Flaubert, tout à la fois « le désert, le voyageur et le chameau ». Sébastien Lumineau est cofondateur du collectif Les Taupes de l'espace. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont la majorité à base de chiens.

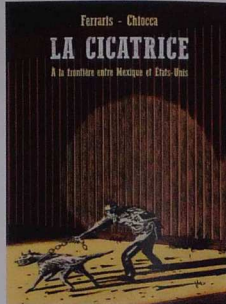
Où. de Sébastien Lumineau, éditions L'Association, paru en juin 2018, 24 €



L'ART DE LA VULVE, UNE OBSCÉNITÉ ?

Artiste de la « manko » (chatte en japonais), Rokudenashiko a décidé de changer l'image du sexe féminin. Considéré comme « sale » le tabou est fort au Japon où même dans la pornographie les sexes sont floutés. Grâce à l'impression 3D l'autrice crée des moulages de sa manko et en fait des produits dérivés et installations : dioramas, personnages, coque d'i-Phone et même un kanoé-kayak ! Arrêtée pour « obscénité encourageant des pulsions sexuelles dangereuses » liée à sa campagne de crowdfunding, elle va être mise en prison puis jugée. Le manga retrace son quotidien carcéral et les débats du procès, ainsi que ses difficultés dans les échanges avec la police, certains fonctionnaires ne connaissant pas le sens du mot « crowdfunding ». Dans une société où des phallus géants sont promenés lors de fêtes traditionnelles, le sexe féminin dérange et on découvre une société en fait très timorée face à la sexualité. Gageons que cette artiste saura faire évoluer les choses...

L'art de la vulve, une obscénité ? de Rokudenashiko, éditions Presque Lune, paru en mai 2018, 20 €



LA CICATRICE

« We did not cross the border, the border cross us » disent les immigrés latinos aux États-Unis. La frontière du Mexique et des États-Unis est marquée par un mur de métal rouillé long de 3 200 kilomètres qui se construit depuis plus de 20 ans déjà, surveillé par des gardes-frontières armés. Il est pourtant impossible de « fermer » réellement cet espace qui est marqué par le passage de nombreux migrants, poursuivant leur voyage au péril de leur vie, d'autant plus que les États-Unis ont en réalité besoin de la main-d'œuvre immigrée. En 2017, les auteurs italiens Ferraris et Chiocci ont rencontré les associations de « samaritains », bénévoles qui s'occupent des migrants, recueillent les blessés et déposent des vivres dans le désert. Le mur est symbolisé par un immense tsunami dans cet album-reportage qui témoigne de la brutalité organisée de ces frontières que l'Amérique de Trump voudrait encore renforcer. Un album dense et percutant.

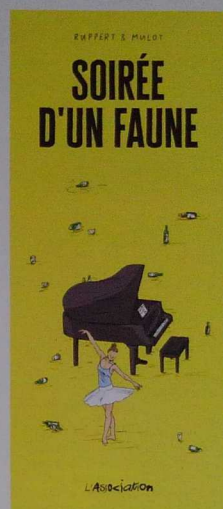
La Cicatrice de Ferraris et Chiocci, éditions Raskham, paru en juin 2018, 12 €



LA VIRGINITÉ APRÈS 30 ANS, SOUFFRANCES ET DESIRS AU QUOTIDIEN

« Chez quelques-uns la chasteté est une vertu mais chez beaucoup d'autres elle est presque un vice » disait Nietzsche avec à-propos, lui-même célèbre peuceau tardif. Basé sur des entretiens réalisés par le journaliste Atsuhiko Nakamura avec des hommes mûrs n'ayant jamais eu de vie sexuelle, ce manga dresse le portrait d'hommes souffrant de leur abstinence forcée. S'appuyant sur des statistiques, le manga explique que ce phénomène est en forte augmentation au Japon depuis le déclin des mariages arrangés et de la libéralisation des mœurs. Les célibataires décrits ici sont assez pathétiques, enfermés dans des valeurs dépassées et souvent victimes d'isolement, ou encore d'un excès de travail désocialisant. Même si chaque cas est différent, ils ont en souvent commun le fantasme d'une « princesse charmante » à la fois sexy, dévouée et vierge qui saura les comprendre, au point que certains préfèrent fantasmer sur des héroïnes de manga ou de pop que de risquer une vraie rencontre... Ces célibataires cumulent les difficultés sociales avec des exigences irréalistes qui les vouent à la frustration et au ressentiment. Le ton est à la fois cruel mais sans jugement, proche du documentaire, servi par des dessins d'une laideur assumée, tantôt réalistes et parfois outrancièrement grotesques et repoussants. Une extraordinaire plongée dans les abysses du désir et de la pop-culture.

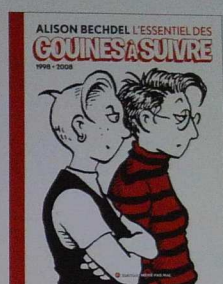
La Virginité après 30 ans, souffrances et désirs au quotidien, de Nakamura et Sakurai, éditions Akata, paru en mars 2018, 12,99 €



SOIRÉE D'UN FAUNE

Tous les deux à la fois scénaristes et dessinateurs, Florent Ruppert et Jérôme Mulot poursuivent dans leur style décalé, subtile parodie de la vie quotidienne teintée d'humour noir. Imprimé en format carte routière et plié en accordéon, l'original *Soirée d'un Faune* n'est pas vraiment un album de BD mais plutôt la cartographie d'un opéra ou d'une répétition de danse classique ayant viré à l'orgie et à la performance d'art contemporain. La carte dépliée nous donne une vision d'ensemble d'un paysage bordélique rempli de scénettes drôlatiques, mélange entre un *Où est Charlie ?* pour adultes (avertis) et une vision déjantée de l'opéra de Debussy *Après-midi d'un Faune* (lui-même inspiré par un poème de Mallarmé). Si les murs de votre appartement vous semblent un peu vides, l'album se déplie entièrement pour former un intéressant poster et un sujet de conversation assuré.

Soirée d'un Faune, de Florent Ruppert et Jérôme Mulot, éditions L'Association, paru en septembre 2018, 14 €



L'ESSENTIEL DES GOUINES À SUIVRE

Second tome des *Dykes to watch out for* de Alison Bechdel (autrice des poignants *Fun Home* et *Are you my Mother*) l'album regroupe les strips réalisés entre 1998 et 2008. La BD raconte l'histoire de Mo, alter-ego de l'auteur et de son groupe d'amis (les toutes militantes lesbiennes et trans dans l'Amérique puritaine des années Bush. Avec un humour mordant l'autrice entrecroise les destins personnels et la politique américaine : attentats, guerre en Irak, luttes pour le droit au mariage gay, homoparentalité... Mais aussi cancer, rapports prof/élèves, divorce et prêts immobiliers. Ici vie privée et politique se renvoient la balle avec une ironie décapante et une vision très réaliste du quotidien. L'évolution des personnages sur plusieurs années, leur couple et leurs enfants étant bien dépeints. Les *Gouines à suivre* débattent souvent de l'actualité, croisant les points de vues et posant de façon récurrente la question de la manipulation par les médias, l'angoisse chronique Mo donnant le ton. Dépassant le portrait d'un milieu pour toucher à l'universel, l'autrice propose une BD qui sonne juste, sensible mais sans sensiblerie, dont on apprécie les nombreuses références parodiques, tant cinématographiques que littéraires.

L'Essentiel des Gouines à suivre d'Alison Bechdel, éditions M66, paru en août 2018, 25 €



RÉDACTION & PHOTO : KAREDWEN

CATHERINE BASEBALL ROCK & SPORT

Programmé pour la nouvelle édition du festival I'm from Rennes qui se tient du 14 au 28 septembre, le quatuor rennais Catherine Baseball se forme en 2015. Rencontre avec un groupe qui joue sans prendre de gants.

Le nom du groupe part d'une blague potache lancée en soirée, Eleanor Rugby, large clin d'œil aux Beatles, qui se transforme donc en un autre prénom et un sport. Ce sera Catherine Baseball, mais aucun des membres ne pense être frappeur ou receveur. Tout se joue collectif, même si c'est principalement Camille, guitariste, qui apporte une base de composition et les textes. Le tout est ensuite réarrangé par les 4 membres.

Le quatuor a commencé à se tracer une ligne directrice et pratique un rock nourri de multiples influences, qui finalement n'apportent aucune « étiquette » : « c'est bien plus facile de n'être dans aucune case » souligne Leny. La difficulté d'être un groupe qui débute en indépendant ? « Tout faire soi-même ! Le manque de moyens, notamment au niveau du financement d'un studio par exemple ». Mais aussi trouver son public dans une ville, faire accepter sa musique.

Catherine Baseball joue pour la première fois pour le festival, qui les a contactés pour les programmer dans la ville où ils vivent, « même s'ils préfèrent partir en tournée à plusieurs

dans un camion ». Des tournées qui leur permettent de constater que Rennes est très actif en tissu associatif, notamment « en comparaison avec la Champagne-Ardenne d'où je viens » plaisante Germain. Leny trouve le réseau associatif solide dans l'Ouest, permettant des facilités en comparaisons d'autres groupes qui « galèrent plus à jouer et à se diffuser ».

Parmi leurs derniers coups de cœur musicaux, The Physics House Band, le dernier album de Delta Sleep, la pop de Snail Mail ou encore le metal de Meshuggah. Difficile de faire plus varié. Et si vous avez raté Catherine Baseball en concert, vous pourrez vous rattraper gratuitement le jeudi 15 novembre à l'Antipode MJC.



L'AFFICHE



Signée MAXIME ROY

FROM THE FISH

Après un 1^{er} album éponyme sorti le 7 octobre 2017, Catherine Baseball continue de distiller des titres au compte-gouttes sur la toile, comme « From The Fish Remain The Tears ». Un titre qui sera regroupé sous peu avec deux autres précédemment parus, et une composition qui place l'auditeur dans une ambiance ultra mélodique, quasi nostalgique, avant de prendre rythmiquement son envol : batterie à l'appui et basse retenue pour mieux laisser monter la pression et finir par exploser.

FICHE SIGNALÉTIQUE

Rencontre au Conservatoire de Rennes
Sortie d'un 1^{er} EP et 1^{er} album fin 2017

Germain : batterie

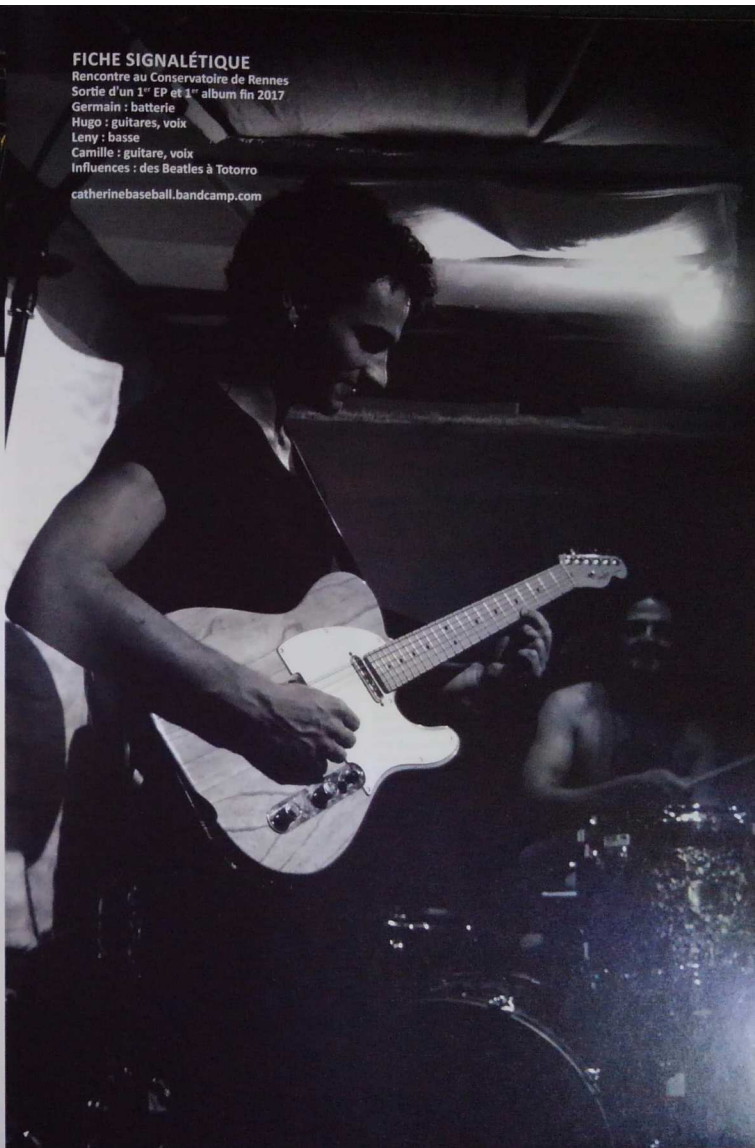
Hugo : guitares, voix

Leny : basse

Camille : guitare, voix

Influences : des Beatles à Totorro

catherinebaseball.bandcamp.com



PAR KAREDWEN

DES DISQUES !

Fini l'été, rangez les parasols sortez les platines. Quel que soit le style, les musiciens cherchent la lumière, la note brillante. À vous de l'attraper.



**IO
AKAKIA**

Le titre est en grec mais signifie Acacia ; mais pas de quoi perdre son latin avec le duo IO et ce 1^{er} EP D'un côté Léna Rongione (The Sugar Family) et de l'autre Thomas Bouetel (Monty Picot) qui mélangent allègrement musiques traditionnelles et trip-hop. Le résultat ? Un univers fantastique pour un spectacle visuel qu'ils travailleront cet automne avec le collectif La Bête à cornes, tout en préparant dans le même temps leur 1^{er} album complet. Leur monde de légendes où Pan joue du banjo sera donc à découvrir prochainement.

5 titres - 29 mai 2018



**JOWEE OMICIL
LOVE MATTERS**

Après la géniale claqué de *Let's Bash!* (2017), le saxophoniste Jowee Omicil signe *Love matters*. Une musique toujours affranchie des frontières, qui manie aussi bien jazz et racines caribéennes que le musicien manie la flûte ou l'harmonica, et des compositions qui invitent les rythmes langoureux à se mélanger à de libres mélodies aériennes. C'est groovy, c'est jazz, et c'est surtout aussi africain qu'haitien, pour résumer, de partout comme il l'est rappelé au début du titre d'introduction « Mendé Lolo ». Et pour les effrayés du jazz, le message est clair : « Je ne suis pas compliqué, j'essaie juste de faire la musique comme je l'entends, une musique qui n'est pas facile à jouer, mais simple à écouter. »

15 titres - Jazz village / Pias
14 septembre 2018



**PUTS MARIE
CATCHING BAD TEMPER**

Les Suisses de Puts Marie reviennent (pour notre plus grand plaisir) avec un deuxième album. Dans une veine de rock torturé et une voix de crooner qui devient ici rap sur « C'mon » et son refrain entêtant qui résonne avec les guitares, les cinq musiciens explorent pourtant de nouveaux horizons par peur de « se répéter ou, pire, de s'autoparodier » confie le chanteur Max Usata. Pari réussi avec des guitares qui claquent sur la ballade de « Garibaldi » (plus de 7 minutes de voyage garanti), grandiloquentes sur le lyrico-bruttisme de « The Walter », ou encore celles qui distillent une fièvre palpable sur l'ensemble du disque : impossible de s'en lasser.

7 titres - Yotanka
28 septembre 2018

**MOTORAMA
MANY NIGHTS**

New (ou cold) wave qui se serait trompée d'époque ? Rock du désespoir qui se parerait de paillettes pour affronter la noirceur ? Le groupe russe Motorama signe chez le discret mais exigeant label Talitres son 5^e album qui fend la nuit comme une comète. Puisant dans la poésie d'Arthur Rimbaud ou celle d'Alexander Blok, le groupe désormais trio n'hésite pas à insuffler des percussions africaines derrière les relents wave d'une époque révolue. Motorama a trouvé une formule d'addiction, avec des compositions hypnotiques qui ne lâchent pas l'auditeur malgré son vent glacial.

10 titres - Talitres
21 septembre 2018



**SLIM WILD BOAR
PURE DUST**

Retour au one man band de ses débuts pour le Breton Slim Wild Boar. Guitare sèche pour sa country folk dans les pas de Johnny Cash et sifflements du far-west à l'appui, Pure Dust ressemble à une exploration intimiste qui voudrait rallier l'horizon. Avec des accords doux, une voix convaincue et des harmonies qui cherchent la lumière, Slim Wild Boar signe un retour à ses racines folk-blues favorites. En vinyle édition limitée unique.

6 titres - Kizimaz Records
29 septembre 2018



**ODEZENNE
ODEZENNE AU BACCARA**

Le baccara est un jeu de casino, et le groupe éclectique Odezenne n'hésite pas à rebattre les cartes d'une discographie qui a su trouver son public ces 10 dernières années. Ils poursuivent ici leur pop-electro-éthérée, qu'elle soit lente (« En L ») ou technoïde (« Bébé »), et continuent d'être totalement « Lost » dans une époque où « les opinions ça varie comme le prix de l'essence ». Poursuivant des textes sombres dans des écrans parfois festifs, les Bordelais continuent de brouiller les pistes, dans une ambiance « Nucléaire », un titre devenu quasi immédiatement un succès à sa mise en ligne.

11 titres - Universeul / Believe
12 octobre 2018

**MERMONTE
MOUVEMENT**

L'un des meilleurs succès pop rennais revient cet automne avec un 3^e album, attendu depuis 4 ans, et intitulé à juste titre *Mouvement*. Celui-ci reste ample et orchestral dès le 1^{er} titre « Acroamatic » et ne lâche plus le disque jusqu'à la fin : débranchement de rock sautillant (« Motorique »), houle du grand large comme valse (« Les forces de l'ailleurs » avec Dominique A), pointillés de percussions qui s'invitent (« Lude »). Mermonte livre un nouvel opus qui laisse les cordes et les cuivres donner l'habillage à une pop dite de chambre mais aussi un rock de salon.

12 titres - ROOM records
octobre 2018



**MELLANOISCAPE
HEARTBEAT OF THE DEATH**

Impossible de compter les projets d'Olivier Mellano, qui revient ici sous la forme MellaNoisEscape après un premier succès en 2014. Et ce battement de cœur d'un mort explore ici tout le baroque que peut lui offrir son savant mélange de noise-pop. Le compositeur guitariste tourne ici comme un papillon autour d'une lampe de 10 titres qui martèlent en anglais, sans pour autant mettre les instruments au second plan, une rage qui cherche la lumière. « Vert comme le monde que nous avons empoisonné » chante-t-il sur « The Expected World ». Face au choc, il reste le mouvement. Brillant.

10 titres - Ulysse
5 octobre 2018



**BRAIN DAMAGE
I YA NO MAS I**

Les amateurs de dub et de musiques anticonformistes ne manquent pas de suivre les sorties du label lyonnais Jarring Effects. Cet automne, c'est le retour de Brain Damage, considéré comme le pionnier de la scène dub française, et en solo depuis le départ du bassiste en 2011. Voilà donc un 14^e album qui trace un pont avec la Colombie, où sa rencontre avec le collectif Gatos Negros qui intervient dans des quartiers oubliés de Bogotá sera déterminante. Se succèdent alors de nombreuses collaborations locales comme la chanteuse Jimena Angel, et des titres qui tracent un portrait manifeste de la Colombie, bien loin de l'électro cumbia en vogue ces dernières années.

14 titres - Jarring effects
19 octobre 2018



**JOCARI
A RIVER OF MANY THINGS**

4^e album pour Jocari (Fabien Larvaron à la ville, et co-fondateur de The Pelican Crossing), qui suit sa ligne directrice à sa vitesse : folk downtempo. Des compositions délicates qui bercent, parfois des éraflures qui dérapent dans la voix, puis des murmures comme sur « Collateral damage ». Idéal pour préparer la tombée des feuilles d'automne et une sortie importante pour le label rennais qui a commencé sa route avec cet artiste.

5 titres - Les Disques normel
26 octobre 2018



Avec son entreprise Biogh, Tony Hlasiagzek distribue, sur la région rennaise, de la bière artisanale qui vient de toute la Bretagne. Je suis allé pousser la porte de son entrepôt au nord de Rennes! Là où il prépare ses commandes au calme, loin de la ville.



"C'est clairement la brasserie Tri Martelad qui m'a mis sur les rails. Ensuite, j'ai créé ma bière avec l'aide de la brasserie Sainte-Colombe. En travaillant à mi-temps pour eux pendant plus d'un an, j'ai pu me lancer en travailleur indépendant."

"L'idée étant de s'appuyer sur ces 2 grasses brasseries pour relayer les autres plus petites. Ça me permet de proposer une gamme de boisson locale et biologique à des prix abordables."

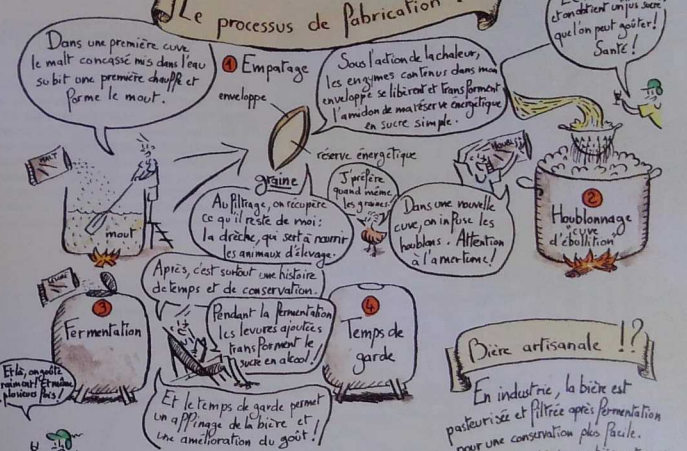


"De plus, je suis plutôt sur une demande qualitative de produit. La bière artisanale est pour moi un vrai gage de qualité et c'est en comprenant sa fabrication que ça prend du sens."

Tony est aussi brasseur itinérant, et il m'explique comment on fait de la bière. C'est assez complexe et les recettes étant infinies, j'essaie de clarifier tout ça!



Le processus de fabrication!



Bière artisanale!?

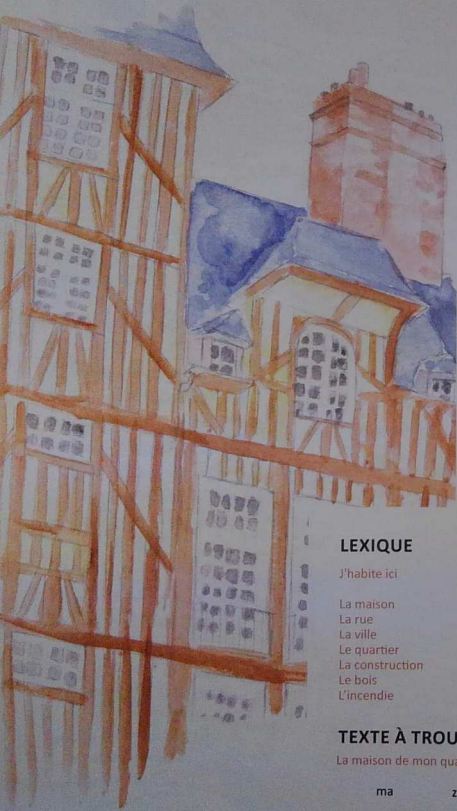
En industrie, la bière est pasteurisée et filtrée après fermentation pour une conservation plus facile. Ce qui caractérise une bière artisanale c'est son temps de garde où l'on a préservé la vie, qui continue d'agir!

Une fois mis en bouteille, Biogh rentre en action! Ceux pour qui les 2 pages furent trop courtes, retrouvez Tony tous les samedis au marché des Licées.

RENNES MÉDIÉVALE

ROAZHON ER GRENNAMZER

RÉDACTION : CHARLOTTE PENCALET
ILLUSTRATION : ISMAËL HADOUR



Maisons emblématiques de la ville, avec leurs poutres colorées et leurs sculptures, Rennes compte encore 286 maisons à pan de bois. Construites dès la fin du Moyen Âge, c'est en raison du faible coût du matériau et de son abondance que les maisons sont ainsi construites. Le pan de bois n'est pas à confondre avec le colombage ; la différence est le nombre d'étages, et une largeur plus importante des étages supérieurs, avec des morceaux de formes irrégulières donnant un aspect plus original. Seul souci : l'embranchement plus facile, qui rappelle l'embranchement gigantesque de 1720.



Ardamezus kêr Roazhon eo an tiez o bannoù koad gant o zreust livek hag o c'hizelladurioù, ha kavet e vez 286 anezho c'hoazh er c'hreiz-kêr. An tiez a veze savet e mod-se adalek fin ar grennamzer en abeg da izelgoust an dafar a veze leizh. Arabat kemmeskañ ar bann-koad gant ar framm-koad. An difor a zo an niver a estaj, an estajoù a-us ledanoc'h gant tammoù a furm dizingal hag a ro ur gwel divoutinoc'h. Soursi nemetañ : an entan aes a zegas da soñj en hini ramzel ar bloavezh 1720.

LEXIQUE

J'habite ici
La maison
La rue
La ville
Le quartier
La construction
Le bois
L'incendie

Emaon o chom amañ / Amañ emaoñ o chom / O chom emaoñ amañ
An ti
Ar straed*
Ar gêr*
Ar c'harter
Ar sevel tiez
Ar prenn (bois d'œuvre)
An tan-gwall

TEXTE À TROUS

La maison de mon quartier est en bois : j'ai peur de l'incendie !

ma zo diwar : aon m'eus rak an !

Ti ma c'harter zo diwar prenn : aon m'eus rak an tan-gwall !

DANS LE PANNEAU

Avec les indices fournis, retrouvez les noms de ces lieux !

Boulevard

Explorateur
(1491 - 1557)

Avenue

Résistante
(1907 - 2008)

Passerelle

Mosaïste
(1893 - 1945)

Rue

Peintre, Illustratrice
(1895 - 1926)

Quai

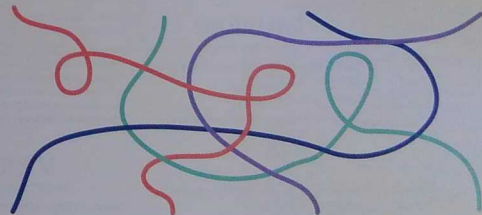
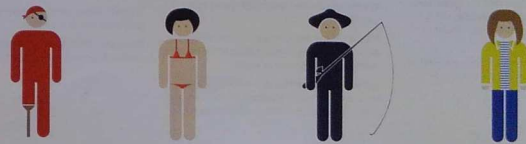
Ecrivain
(1840 - 1902)

Rue du

Révolte Rennaise
(1675)

PATAUGEOIRE

Retrouvez-vous les cours d'eau qui baignent ces communes du département ?



Gaël Betton Gévezé Bourg-des-comptes

C. A. D. B.

HOROSCOPE DE RENTRÉE

PAR CYRILLE LEJEAN / ILLUSTRATION : Q2N

BALANCE

23 septembre au 22 octobre

Santé : Ne la jouez pas à la roulette russe.
Travail : Les possibilités de croissance économiques sont infinies – a fortiori quand on n'est pas étouffé par l'éthique – mais la vie est courte.
Amours : Vos fluides fascinent.

CAPRICORNE

22 décembre au 20 janvier

Santé : Tout va bien madame la Marquise.
Travail : Était-ce le bon moment pour vous faire lourder par votre hiérarchie, vos 5 plus gros clients et votre dream team de collaborateurs bienveillants ?
Amours : Votre conjoint-e parti-e chercher des cigarettes ne devrait plus tarder à revenir.

BÉLIER

21 mars au 19 avril

Santé : Une force dionysiaque s'est emparée de vous. Vous n'allez pas être facile à suivre,
Travail : Vos prestations soignées sont votre meilleure carte de visite.
Amours : Avec elle-lui-eux, vous pourriez écouter Abba, La Tête à l'Est et Marvin Gaye jusqu'au bout de la nuit.

CANCER

22 juin au 22 juillet

Santé : Peut-être qu'un lavement serait la solution idoine pour évacuer vos humeurs mauvaises.
Travail : Ne soyez pas pressé-e d'atteindre le sommet.
Amours : De ce côté-là, faites-vous confiance pour réussir à tout gâcher.

SCORPION

23 octobre au 22 novembre

Santé : Vous êtes sur les rotules ? Contactez votre CHSCT.
Travail : Vous avez mangé votre pain blanc ? Passez à la brioche.
Amours : Offrez des fleurs, des caramels, des Bons du Trésor, des baisers, des isbas, des pleins d'essence... Votre générosité ne vous perdra pas.

VERSEAU

21 janvier au 18 février

Santé : Mise sur la levure de bière, l'exercice physique et les plages de méditation devant un poster mural de la baie de Rio.
Travail : Vous vous croyez à Copacabana ou quoi ? Il est temps de lâcher l'ombre pour vous reconcentrer sur la proie.
Amours : Les miettes de corn flakes sous la couette du petit-déjeuner en amoureux gratouillent un peu mais ont leur charme.

TAUREAU

20 avril au 20 mai

Santé : Mangez du riz et laissez-vous pousser des ailes.
Travail : Allez-y en chantant.
Amours : Méfiez-vous des contrefaçons.

LION

23 juillet au 22 août

Santé : Un coup de mou ? Une choucroute, un nougat et ça repart.
Travail : Votre patron vous agace prodigieusement, vous exploite, vous surmène odieusement ? Mangez-le.
Amours : Soyez vous-même. Mais pas trop quand même.

SAGITTAIRE

23 novembre au 21 décembre

Santé : Mêlez-vous de vos oignons – vous économiserez une énergie de dingue.
Travail : Allez-y en vélo et amusez-vous à braver les dangers inhérents aux pistes cyclables.
Amours : Profitez de l'été indien pour peaufiner vos ruses de Sioux.

POISSON

19 février au 20 mars

Santé : Une cure d'aillères de requin serait la bienvenue.
Travail : Votre poste de testeur du Revenu universel fait des envieux.
Amours : Vous avez la nostalgie d'un paradis perdu. Et si vous en parliez à qui de droit ?

GÉMEAUX

21 mai au 21 juin

Santé : Faites-vous masser.
Travail : L'adversité – tant qu'elle est coquette et douce – vous stimule.
Amours : Ni les portails surmontés de piques ni les herbes ni les murs garnis de tessons ni les portiques détecteurs de métaux ni les ascenseurs réservés en priorité aux femmes enceintes et aux handicapés ne sauraient refroidir vos élan.

VIERGE

23 août à 22 septembre

Santé : La force du béton armé, au comportement structurel ductile bien connu, est avec vous. Vous êtes quasi invincible.
Travail : Votre ténacité honore la communauté humaine toute entière.
Amours : Qui pourrait vous résister ?

Raymonde et Dixie le chien paralégique

NORMAND
2018





SOLUTIONS DES JEUX

Dans le panneau
1. Jacques Cartier ; 2. Papier Timbré ; 3. Émile Zola ; 4. Jeanne Malivel ; 5. Odorico ; 6. Germaine Tillon

Patageoire
A. Le canal d'Ille-et-Rance ; B. La Vilaine ; C. Le Meu ; D. La Flume

L'Imprimerie Nocturne remercie ses adhérent.e.s, soutiens, partenaires, lecteurs et lectrices. Et ici, tout particulièrement : les Paniers culturels, ainsi que Sarah Salem et Floyd pour leur conseils avisés.

Les photographies ainsi que les images de livres, films et disques, appartiennent à leurs éditeurs ou auteurs respectifs. Les photographies, les illustrations et le contenu de la revue ne sont pas libres de droits. Merci de venir vers nous si quelque chose vous intéresse !

Photo de couverture : Louise Quignon
Illustration quatrième de couverture : Joe Popi
Illustration intérieur de couverture : Chloé Hauser
Maquette et habillage graphique : QZN
Relecture et correction : Cyrille Cléran et Julier Ogier
Administration : Sulfiane Legendre
Coordination : Karedwen

www.imprimerienocturne.com
contact@imprimerienocturne.com

FORMULE D'ABONNEMENT !

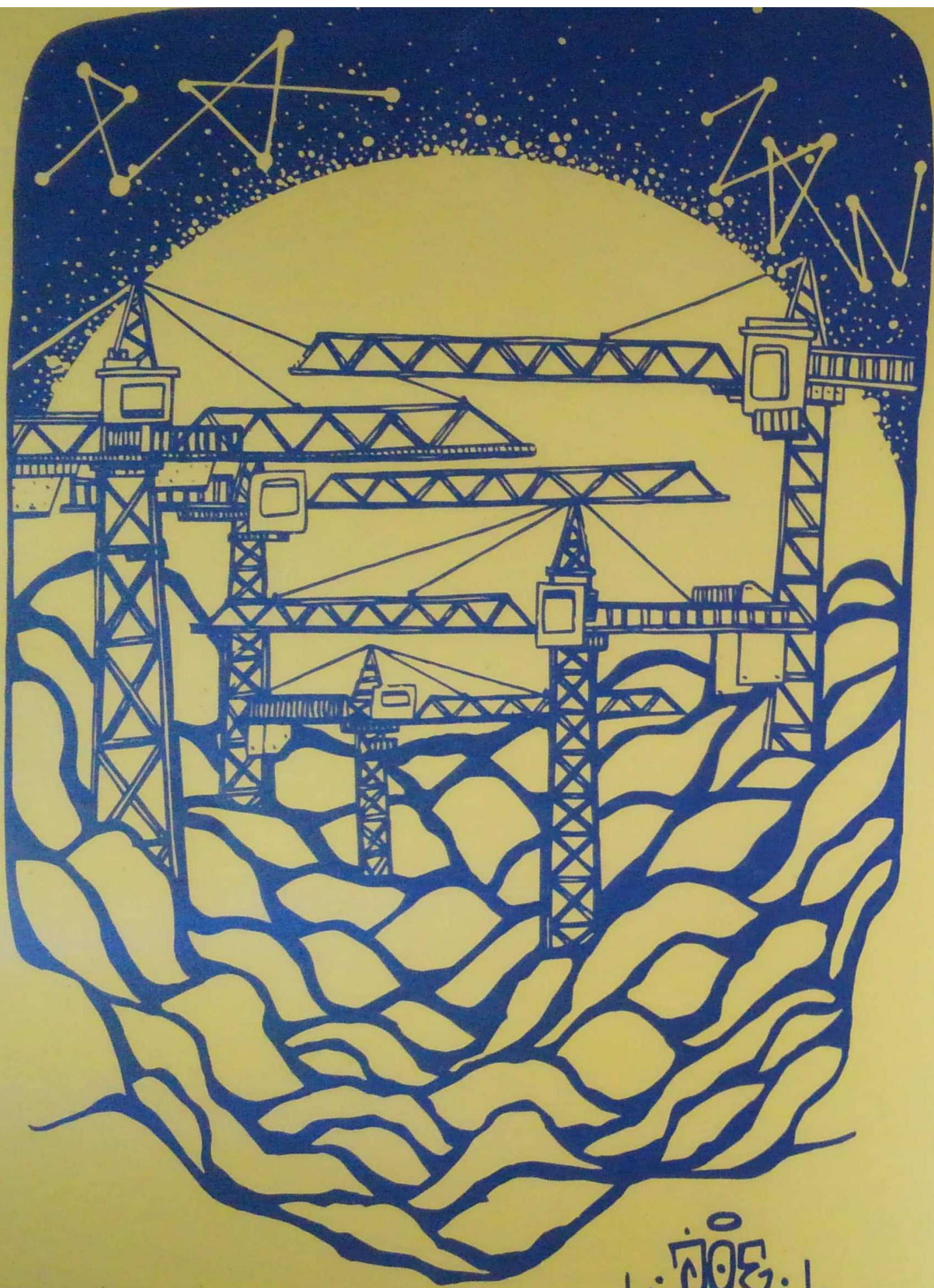
Vous souhaitez vous abonner pour les 3 numéros suivants ? La garantie de recevoir chez vous La Revue à chaque sortie ! Le tout pour 27 € soit 1 € de frais de port !

Envoyez-nous votre nom, prénom, adresse postale et mail, ainsi que le chèque à :

Association Imprimerie Nocturne
142 rue Ginguéné 35000 Rennes
ou sur imprimerienocturne.com

Numéro ISSN : 2556-0832
Achévé d'imprimer en septembre 2018
Numéro 5 de la Revue de l'Imprimerie Nocturne
Automne 2018
Association loi 1901 W353014171
N°siret : 81764201000018
142 rue Ginguéné 35000 Rennes





JOE
* * * * *

8€

ISSN 2556 0832



9 772556 083004